VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 OCTOBRE 1936 — NUMERO 25

Adresse: ... ance à "LA ..."

ABONNEMENTS:

Canada $2.00

Etats-Unis $2.50

Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Portugal rompt avec le Gouvernement de Madrid

C'est le dénouement d'une longue tension entre les deux pays — Chute de Navalcarnero — Les nationaux à 10 milles de la capitale.

LISBONNE, Portugal — Le gouvernement du Portugal a rompu vendredi soir ses relations diplomatiques avec Madrid. Le ministre des affaires étrangères Armindo Monteiro a averti l'ambassadeur espagnol à Lisbonne que son gouvernement avait décidé de rompre avec le gouvernement socialiste d'Espagne et qu'il avait ordonné à son chargé d'affaires à Madrid de quitter immédiatement Alicante pour Lisbonne.

La rupture entre le Portugal et l'Espagne est le fruit d'une longue tension entre le Portugal, d'un côté, et l'Espagne et la Russie de l'autre. Depuis longtemps, la Russie accuse le Portugal de servir de port d'entrée aux armes fournies secrètement aux insurgés espagnols. Cette accusation a été démentie avec irritation par le délégué portugais au comité de non-intervention à Londres.

De plus, le Portugal a toujours craint, depuis le début de la guerre civile, de voir le communisme se répandre d'Espagne en son propre territoire, et il a réprimé énergiquement les moindres signes de dissension politique interne.

La Russie seule coupable

LONDRES — Dans sa réponse au comité de non-intervention, le Portugal accuse la Russie d'avoir fomenté la guerre civile en Espagne et d'avoir tenté de semer aussi la révolte au Portugal, dans le dessein de soviétiser les deux pays. La Russie aurait envoyé à Barcelone en septembre 55 officiers et des agents secrets, parmi lesquels Bela Kun, le fameux révolutionnaire hongrois déporté en Russie en 1928.

L'enquête du gouvernement britannique confirme que la Russie a violé le pacte international de non-intervention et que le Portugal, au contraire, y a été fidèle.

Des dépêches de Barcelone disent que les milices socialistes attendent l'arrivée de Russie de 20,000 volontaires.

Chute de Navalcarnero

MADRID — L'armée socialiste a dû abandonner Navalcarnero après un bombardement de sept heures de la part de l'artillerie et des avions des nationalistes.

Les officiers des troupes gouvernementales ont ordonné la retraite, afin de consolider la défense.

Navalcarnero est la dernière ville importante que les insurgés avaient à conquérir avant de s'emparer de Madrid elle-même.

Les troupes du gouvernement se sont retranchées dans les collines en dehors de Mostoles et ont occupé des positions de chaque côté de la route au-delà d'un pont d'une considérable importance stratégique.

Les défenseurs de Madrid attendent l'ennemi derrière des barbelés installés à la hâte, et dans des tranchées.

Supériorité évidente

LISBONNE — Dix avions du gouvernement espagnol ont été abattus vendredi par des insurgés, au dire d'un aviateur qui a communiqué cette nouvelle au correspondant du "Diario Lisboa".

La supériorité évidente des nationaux en fait d'aviation s'est montrée lors des raids sur Madrid, au dire du correspondant. Ce dernier prétend qu'il a vu 100 avions nationaux aux alentours de la capitale espagnole.

Les insurgés espèrent n'être pas forcés de bombarder Madrid, mais si ses habitants refusent de se rendre, la chose deviendra inévitable. On rapporte que plusieurs avions russes pilotés par des Russes sont au service du gouvernement en Catalogne.

Les raids sur Madrid

MADRID — Les avions de guerre des insurgés ont terrifié la capitale par une suite de raids aériens. Trois fois en moins de 12 heures, six avions ont survolé Madrid plongeant de temps à autre pour ouvrir le feu de leur mitrailleuse sur les toits des maisons.

La population, principalement les femmes et les enfants, s'est précipitée dans les caves en criant de terreur, tandis qu'une pluie de balles s'abattait dans les rues.

Presque tous les hommes sont au front, essayant d'empêcher les fascistes de compléter leur avance sur la capitale. A Mostoles, à l'ouest de Madrid, les insurgés se trouvent face-à-face avec les lignes de défense du gouvernement. Mostolos n'est qu'à 10 milles de Madrid.

Lorsque la population de la capitale réapparut dans les rues, après les raids aériens, elle trouva le sol couvert de feuillets tombés des avions. Ces feuillets les invitaient à se rendre.

Deux accords commerciaux entre l'Allemagne et le Canada

OTTAWA — Deux accords entre le Canada et l'Allemagne ont été signés par M. W.-D. Euler, ministre du commerce, au nom du Canada, et le Dr Hans-R. Hemmen, représentant du gouvernement allemand. Ceci constitue l'aboutissement des négociations commerciales entamées à Berlin au cours de l'été dernier.

Le premier accord est provisoire et a trait au commerce entre les deux pays. L'autre est une entente relative à la norme selon laquelle se feront les paiements des marchandises échangées entre les deux pays en vertu de l'accord commercial, et à la liquidation des principaux comptes commerciaux que l'Allemagne doit au Canada.

Les accords entrent en vigueur provisoirement le 15 novembre, en attendant leur ratification par le Parlement.

NEW-YORK — François de Tessan, sous-secrétaire de Léon Blum, premier ministre de France, représentera la France au cinquantenaire du dévoilement de la statue de la liberté, le 28 octobre.

LA DÉLÉGATION LOYALISTE PARLE À OTTAWA, MAIS PAS À MONTRÉAL

Les autorités de Montréal et de Westmount interdisent toute assemblée — Une manifestation anticommuniste.

OTTAWA — Les délégués du gouvernement espagnol ont porté la parole, jeudi soir, en l'église Saint-Jacques de l'Eglise Unie.

Les trois délégués espagnols, le "R. P." Luis y Sarasola, prêtre catholique; Mme de Palencia et M. Domingo, chef du parti républicain dans le gouvernement espagnol, ont prononcé des discours. Il y avait environ 1,700 personnes dans l'église. On avait aussi installé des haut-parleurs dans la "Sunday School" avoisinante, pour permettre à un auditoire plus considérable d'entendre les orateurs.

Luis y Sarasola

Le "R. P." Luis y Sarasola a déclaré qu'il ne représente ni le gouvernement espagnol ni les catholiques d'Espagne, mais qu'un grand nombre de catholiques en Espagne partagent ses vues sur la situation dans son pays et que par là il les représente "en esprit et en vérité". La révolte actuelle n'a pas été organisée, a-t-il dit, par suite de persécutions religieuses. A l'étranger les catholiques doivent apprendre ce qu'une presse fasciste tait avec soin.

Atrocités des deux côtés

Mme de Palencia a déclaré qu'il n'est pas vrai que le gouvernement espagnol fut attaqué afin de prévenir le développement du communisme, ni qu'il y soit résulté de la persécution religieuse, puisque la constitution du gouvernement de Madrid reconnait la liberté des cultes. Il y a eu des atrocités commises des deux côtés, cela étant invariable dans une guerre. Mme de Palencia a accusé surtout les Maures de meurtres et de pillage.

Quant à M. Domingo, il a déclaré que son gouvernement avait été dûment élu et organisé et a qualifié les troupes du général Franco de troupes rebelles, purement et simplement.

Manifestation anticommuniste

MONTREAL — Les quatre délégués loyalistes du gouvernement de Madrid sont retournés à New-York vendredi après-midi sans pouvoir tenir d'assemblées à Montréal. En effet on leur avait interdit toute manifestation dans les limites de la ville, et de son côté, Westmont leur avait fermé les portes du Victoria Hall, par crainte de troubles.

Ce fut la délégation des étudiants de l'Université de Montréal qui força les autorités à interdire l'assemblée projetée. Il y eut à la place une manifestation anticommuniste qui fut relativement paisible. La police chargea la foule à plusieurs reprises, mais il n'y eut pas d'effusion de sang.

Dernières nouvelles de la situation en Europe

Les insurgés espagnols croient que Madrid ne tiendra pas plus de trois à dix jours.

Des négociations seraient en cours en vue d'un accord de compromis entre la France et l'Allemagne.

La menace de la Russie de fournir du matériel de guerre à l'Espagne aggrave la situation internationale.

Hitler songerait à rétablir la monarchie en Allemagne, afin de perpétuer le régime naziste. Il écarterait les Hohenzollern pour y substituer les Brunswick-Lunebourg.

DÉPART DE NEUF MISSIONNAIRES POUR LA CHINE

Impressionnante cérémonie qui s'est déroulée pour la première fois dans la cathédrale Sainte-Marie.

Dimanche soir s'est déroulée pour la première fois à la cathédrale Ste-Marie une cérémonie très impressionnante: celle du départ de missionnaires. Ces jeunes apôtres, au nombre de neuf, étaient en route pour Vancouver où ils s'embarqueront cette semaine pour la Chine. Ils ont reçu leur formation au Séminaire Saint-François-Xavier à Scarboro Bluffs, près Toronto, et sont âgés de 24 à 28 ans.

Vie de sacrifice

La cérémonie a commencé par la procession solennelle de la sacristie à l'autel, où S. E. Mgr l'Archevêque a entonné le "Veni Creator". Dans une brève allocution, il a ensuite fait ressortir le mérite de ces jeunes missionnaires qui ont tout sacrifié — confort matériel, joies de la famille, pays natal, — pour aller au devant de rudes épreuves et peut-être du martyre, mais à qui la foi et l'amour de Dieu donnent le courage d'embrasser cette vie non avec résignation, mais avec joie et espoir.

Cérémonie impressionnante

Après le sermon a eu lieu la bénédiction des croix des missionnaires, l'imposition de ces croix et la récitation du serment devant Son Excellence. Le choeur a alors chanté un cantique approprié à la cérémonie. A la suite du salut du Très Saint Sacrement, les missionnaires, rangés sur une seule ligne au pied de l'autel et faisant face aux fidèles, les ont bénis ensemble, leurs crucifix levés.

Le matin, les neuf missionnaires avaient célébré la messe chacun dans une église de la ville et avaient prêché sur les missions.

Mort de lady Dufferin

LONDRES — Lady Dufferin, qui avait été châtelaine de Rideau Hall aux premières années de la Confédération, est morte dimanche. Elle était âgée de 93 ans. Son mari, lord Dufferin, décédé en 1902, fut gouverneur général du Canada de 1872 à 1878. Elle l'accompagna dans un voyage à travers l'Ouest canadien en 1877.

Ottawa refuse un prêt à l'Alberta

EDMONTON — Le gouvernement fédéral a refusé l'aide financière que réclamait l'Alberta pour faire face à un remboursement d'obligations de $1,250,000. Le ministre des finances, M. Dunning, a répondu que le trésor fédéral n'avait pas le pouvoir législatif de prêter aux provinces.

Un idéal social nourri par le catholicisme

QUEBEC — Parlant aux membres du congrès de l'Union catholique des cultivateurs réunis au patronage Saint-Vincent de Paul, Son Eminence le cardinal Villeneuve a insisté sur la nécessité pour tous de collaborer à l'ordre social, de s'instruire et de pratiquer la doctrine sociale de l'Eglise, les vertus chrétiennes. Le primat de l'Eglise canadienne déclara que la piété et la dévotion ne suppléent pas à la probité, ni à la loyauté, ni à la fierté ou à l'honneur. "Il faut, a-t-il dit, avoir un idéal social nourri par le catholicisme. Partout où il y a des gens qui souffrent et qui ne savent pas qu'il y a une éternité, il y a du communisme."

LE CHOMAGE EST EN DIMINUTION DANS L'OUEST

C'est ce qu'indiquent les chiffres du recensement de 1936 comparés avec ceux de 1931.

OTTAWA — Les chiffres du recensement de 1936 comparés avec ceux de 1931 sont plus favorables en ce qui concerne les conditions du travail dans les villes de l'Ouest.

Sur 17 villes comprises dans le rapport qu'on vient de publier, le nombre des chômeurs est moins élevé dans 11 et le pourcentage des chômeurs sur le total des salariés est moindre dans 10. Dans deux villes seulement (Saint-Boniface et Transcona) le total des chômeurs hommes et femmes et le pourcentage par rapport à l'ensemble des salariés sont supérieurs à ceux de 1931.

Chômeurs

Voici les chiffres des hommes sans emploi dans les différentes villes, avec les chiffres de 1931 entre parenthèses:

Winnipeg, 14,254 (17,339); Régina, 3,103 (3,814); Saskatoon, 2,186 (3,193); Calgary, 5,935 (7,172); Edmonton, 5,503 (5,655); Brandon, 778 (898); Portage-la-Prairie, 316 (492); Saint-Boniface, 890 (773); Transcona, 175 (169); Moose Jaw, 1,124 (1,760); North Battleford, 184 (362); Prince-Albert, 463 (759); Swift Current, 290 (347); Weyburn, 109 (192); Lethbridge, 848 (1,104; Medecine Hat 259 (642).

Femmes sans emploi au 1er juin 1936, avec les chiffres de 1931 entre parenthèses:

Winnipeg, 2,688 (2,839); Régina, 545 (476); Saskatoon, 383 (424); Calgary, 834 (941); Edmonton, 672 (615); Brandon, 98 (113); Portage-la-Prairie, 20 (37); Saint-Boniface, 143 (94); Transcona, 29 (26); Moose Jaw, 112 (224); North Battleford, 29 (17); Prince-Albert, 42 (58); Swift Current, 39 (29); Weyburn, 13 (32); Yorkton, 36 (53); Lethbridge, 75 (79); Medicine Hat, 47 (79).

MGR M. JOHNSTON EST INTRONISÉ À NELSON, C.-B.

Agé de 37 ans, le nouvel évêque est le plus jeune membre de l'épiscopat catholique au Canada.

NELSON, C.-B. — Son Excellence Mgr Martin M. Johnston, de Toronto, a été intronisé jeudi soir, à la cathédrale, comme premier évêque du nouveau diocèse de Nelson. Son Excellence Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, présidait la cérémonie, à laquelle assistaient de nombreux prélats du Canada et de l'Etat de Washington.

Mgr McIntyre, P.D., de Rossland, a souhaité la bienvenue au nouvel évêque au nom du clergé. Il l'a félicité des travaux méritoires qui lui ont valu son élévation à l'épiscopat.

H. J. Mitchell, grand chevalier des Chevaliers de Colomb, lui a souhaité la bienvenue au nom des fidèles. La cérémonie s'est terminée par le salut du T. S. Sacrement.

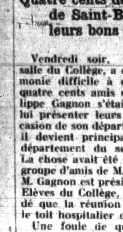
Vendredi matin, Son Excellence a célébré une grand'messe pontificale dans sa cathédrale. Le soir, une réception civique en son honneur a eu lieu au Centre civique. Le maire J. P. Morgan et des centaines de citoyens de toutes croyances lui ont fait un accueil enthousiaste. L'archevêque de Vancouver occupait un siège au centre de l'estrade où se tenaient les dignitaires ecclésiastiques.

Mgr Johnson, qui est âgé de 37 ans, est le plus jeune des évêques catholiques du Canada. Il a été précédemment curé de la cathédrale Saint-Michel de Toronto, économe du séminaire Saint-Augustin et président de la Croisade des Missions catholiques du Canada. Il a été sacré le 29 septembre à la cathédrale de Toronto.

Accident mortel à Morris

MORRIS, Man. — Eric Rentz, 8 ans, a été tué instantanément, son père, Adolph Rentz, a été gravement blessé et son frère Willie, 10 ans, a été légèrement blessé par un camion automobile au pont de Morris. Le conducteur du camion était M. Robillard, qui allait chez lui à Saint-Joseph. Il a frappé les victimes au moment où son camion en dépassait un autre.

Départ pour Ottawa



M. Louis-Philippe Gagnon, traducteur principal au Secrétariat d'Etat.

LA BELGIQUE RESTE L'ALLIEE DE LA FRANCE

Le discours du roi sur la neutralité n'était qu'une manoeuvre de politique intérieure.

PARIS — La Belgique est toujours l'alliée de la France, a dit, au comité des Affaires étrangères de la Chambre des députés, M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères.

Le récent discours sur la neutralité du roi Léopold, a-t-il ajouté, n'était qu'une "manoeuvre de politique intérieure en vue de gagner au projet de loi militaire le vote rexiste et flamand."

Pas de changement

On a interprété le discours du souverain comme impliquant la prédiction de l'abrogation par la Belgique du traité franco-belge, du pacte de Locarno et de la rénonciation aux obligations du covenant de la S.D.N

M. Delbos a prétendu que le premier ministre belge, M. Van Zeeland, le soir même du discours du roi, lui a personnellement donné l'assurance du contraire.

"Van Zeeland m'a dit", a déclaré le ministre Delbos, "que les paroles de Léopold constituaient un geste, et que l'alliance franco-belge ne sera pas abrogée. Il a aussi dit que la Belgique allait rester fidèle au pacte de Locarno et au covenant de la Société des nations."

Le Maroc espagnol

Discutant la situation espagnole, le ministre a dit que la France allait s'opposer résolument à toute tentative des fascistes de concéder une partie du Maroc espagnol à l'Allemagne ou à l'Italie (en retour de secours militaires durant la guerre civile).

"La France veut le maintien du statu quo au Maroc," a-t-il affirmé.

La France n'est pas tenue d'aider la Russie

PARIS — L'anxiété que ressentait le public au sujet d'une crise internationale a été calmée par l'assurance donnée par Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères que la France n'est nullement tenue d'aider la Russie, au cas où celle-ci se mêlerait aux afffaires d'Espagne.

M. Delbos a déclaré au comité des affaires étrangères de la chambre des députés que le pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique ne s'appliquait qu'au cas où le territoire de l'un ou l'autre des pays serait envahi, par suite d'un acte d'agression non équivoque.

La marche des rexistes sur Bruxelles amène des arrestations

BRUXELLES — Devant la menace de Léon Degrelle, chef des rexistes, d'organiser une manifestation de 250,000 partisans, dimanche, le gouvernement avait pris des mesures extraordinaires. Des détachements de police avaient été postés dans les gares et le long des routes afin d'empêcher des milliers de rexistes de pénétrer dans la capitale.

Il y a eu plusieurs rencontres entre manifestants et policiers. Un homme a reçu un coup de feu dans la jambe et la police a opéré plusieurs centaines d'arrestations. Degrelle a été lui-même arrêté et relâché un peu plus tard avec deux députés rexistes.

La journée de dimanche marquait le 22e anniversaire de la bataille de l'Yser.

ON FÊTE LOUIS-PHILIPPE GAGNON LORS DE SON DÉPART POUR OTTAWA

Quatre cents de ses amis, réunis dans la salle du Collège de Saint-Boniface, lui expriment leur admiration et leurs bons souhaits.

Vendredi soir, dans la grande salle du Collège, a eu lieu une cérémonie difficile à oublier. Près de quatre cents amis de M. Louis-Philippe Gagnon s'étaient réunis pour lui présenter leurs souhaits à l'occasion de son départ pour Ottawa où il devient principal traducteur au département du secrétariat d'Etat. La chose avait été organisée par un groupe d'amis de M. Gagnon. Comme M. Gagnon est président des Anciens Elèves du Collège, il avait été décidé que la réunion aurait lieu sous le toit hospitalier de l'Alma Mater.

Une foule de quatre cents personnes, ayant à sa tête les deux Archevêques, le juge en chef de la province, trois députés fédéraux, MM. Beaubien, Thorson et Maybank, trois députés provinciaux, MM. Marcoux, Préfontaine et Shannon; tout ce que l'élite de notre population comprend dans le domaine des affaires et celui des professions; un grand nombre de vieux amis venus de tous les côtés; des discours d'une émotion touchante; la présentation d'une bourse de $350.00 et d'un superbe sac de voyage; la réponse du héros de la fête: voilà quelques-uns des aspects de cette belle fête de famille qui a pris les proportions d'un événement national.

La soirée a été présidée conjointement par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, confrère de classe et ami d'enfance de M. Gagnon et M. R. Maybank, député aux Communes, aussi vieil ami de l'hôte d'honneur. Tous deux se sont acquittés de leur tâche avec bonheur et brio. Le tout a marché comme par enchantement et le temps a paru trop court. A la fin de la soirée, un délicieux goûter a uni au réfectoire du collège, tous les amis venus de près et de loin.

Témoignages flatteurs

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, a dit les regrets de tous de voir partir un homme de la trempe et des talents de M. Gagnon. Le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège, a remercié M. Gagnon des services rendus comme président des Anciens Elèves. Il a formulé le souhait que M. Gagnon, ayant désormais plus de loisirs, puisse nous donner, dans nos revues ou autrement, la mesure de son talent et ajouter à nos lettres. Ce souhait a été repris par d'autres orateurs plus tard, tant tous sont convaincus du beau talent de notre ami Louis-Philippe. Le juge en chef de la province, l'hon. juge Prendergast, rappela en termes d'une émotion intense les rapports qu'il avait eus avec M. Gagnon et l'affection qu'il lui avait vouée depuis toujours. Il regretta le départ d'un homme qui avait rendu autant de services et avait été un instrument si précieux en tant de circonstances.

Mgr Jubinville dit aussi ses regrets de voir partir le héros de la soirée et se plut à louer ses belles qualités de coeur et d'esprit. M. John Davis exprima en termes élégants ce qu'il ressentait à l'endroit de M. Gagnon et redit sa grande admiration en face de ses si belles qualités.

M. J.-A. Marion, au nom de l'Association d'Education dont il est le président, le remercia et lui présenta les voeux de ses collègues de l'Exécutif de notre société nationale à laquelle M. Gagnon a donné tant de son temps et de ses énergies.

M. Lucien Beaubien, député de Provencher aux Communes, exprima les regrets de tous et l'espérance que notre ami puisse un jour revenir parmi les siens.

M. Rosevear, avocat bien connu de Winnipeg et membre de la Commission scolaire, fit aussi l'éloge de son vieil ami M. Gagnon au nom du vaste nombre des amis de langue anglaise venus de Winnipeg ou de Norwood.

M. Camille Teillet, au nom des Métis et des amis de M. Gagnon, lui redit son admiration et sa reconnaissance dans un très joli discours. Chacun de ces discours fut à point et vivement goûté de l'auditoire.

M. l'abbé d'Eschambault rappela ensuite ses propres souvenirs de collège et refit à grands traits la carrière de M. Gagnon. Il le remercia au nom des causes qu'il avait si bien servies. Les présidents présentèrent alors à M. Gagnon le sac de voyage et la bourse dont il a été question plus haut.

Allocution de M. Gagnon

M. Gagnon répondit dans les deux langues. Il remercia ses nombreux amis d'être venus ce soir. L'image de cette belle salle lui resterait à jamais dans l'esprit. Ce serait pour lui, c'était déjà une consolation qu'un exilé pouvait apporter et dont il pouvait se nourrir plus tard. M. Gagnon dit sa joie des services qu'il avait pu rendre. Il n'avait qu'un regret, de ne pas avoir fait mieux et plus. Il avait cependant conscience qu'il avait fait sa part. Il remercia ses nombreux amis de cette splendide manifestation dont il garderait un souvenir impérissable. Il espérait qu'un jour il reviendrait à St-Boniface où tant de souvenirs le rattachaient.

Au cours de la soirée, M. le Dr Trudel et M. Gilles Guyot déclamèrent et M. Lucien Daoust fit chanter les assistants en commun. M. Gagnon put remercier individuellement chacun des assistants alors que tous se trouvèrent réunis pour le goûter pris au réfectoire du collège.

Samedi soir, M. Gagnon a quitté Saint-Boniface et Winnipeg. Les membres de sa famille, M. et Mme Ernest Gagnon, M. et Mme W. Raymond et leurs enfants, assistaient au départ ainsi qu'une centaine d'amis des deux villes venus pour dire adieu et souhaiter bon voyage à notre ami.

Un grand vide

Le départ de M. Gagnon créera un grand vide dans bien des domai-

(Suite à la deuxième page)

L'ESPAGNOL LUIS Y SARASOLA SERAIT UN RELIGIEUX APOSTAT

C'est ce que révèle un télégramme du provincial des Franciscains de New-York adressé à un Jésuite de Toronto.

TORONTO — Une interview que donnaient aux représentants des journaux locaux les délégués du gouvernement espagnol s'est terminée de façon inattendue.

Pendant l'interview, le représentant de la presse catholique, le R. P. Joseph Bergin, jésuite, du "Canadian Messenger", publication mensuelle de Toronto, produisit un télégramme accusant un des délégués espagnols, le R. P. Luis y Sarasola, d'être un prêtre apostat.

Le télégramme était signé par le provincial des Franciscains de New-York et était adressé aux représentants de la presse catholique au Canada.

Le Père Sarasola a déclaré que ses supérieurs ne l'avaient pas encore averti qu'il n'était plus un prêtre (sic).

"Je regarde ce télégramme comme une insulte", a dit le Père Sarasola. "Je suis un aussi bon prêtre que vous", a-t-il déclaré en s'adressant directement au R. P. Joseph Bergin.

L'organisateur de la tournée au Canada de la délégation espagnole, M. A.-A. McLeod, de Toronto, qui est aussi un directeur de la Ligue canadienne contre la guerre et le fascisme, a refusé de permettre au prêtre espagnol de répondre à la question suivante: "Pourquoi affichez-vous votre état de prêtre catholique dans votre tournée en vue de susciter des sympathies au gouvernement espagnol?"

L'Eglise et les loyalistes

Le père Sarasola a dit: "Je remplis mes devoirs de catholique et d'homme. Je considère qu'il n'y a pas de rupture entre l'Eglise catholique et les loyalistes espagnols."

Après l'interview, le R. P. Bergin a dit que le Père Sarasola avait été amené au Canada à titre de "spécimen" et tentait de prouver que les catholiques espagnols étaient favorables au gouvernement socialiste de Madrid.

"Il nous suffit de savoir qu'il est un prêtre apostat et qu'il n'a aucun droit de se laisser passer pour représentant de l'Eglise catholique ou des catholiques d'Espagne", ajoute le R. P. Bergin.

Luis y Sarasola fera une tournée dans l'Ouest

NEW-YORK — L'ex-Père Sarasola, représentant du gouvernement de Madrid, a déclaré qu'il fera une tournée dans l'Ouest canadien. Son itinéraire comprendra: Niagara Falls, London, Windsor, Sudbury, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Vancouver et Victoria. Il retournera par les Etats-Unis.

Collège de Saint-Boniface Le 28 octobre 1936



AU COLLEGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMERO 2

La Soirée du 4 octobre

"L'avenir, c'est vous . . ."

Nous avions devant les yeux le présent. Sur la scène de notre salle académique, paraissaient les chefs des trois grandes associations canadiennes-françaises de l'Ouest. Les trois présidents, les représentants des trois journaux, le supérieur de notre collège, notre délégué à l'Université, un aumônier de la jeunesse, des membres de l'exécutif de l'Association manitobaine. C'étaient tous les âges et toutes les carrières: le prêtre, le magistrat, le médecin, le professeur, l'homme d'affaires.

× × ×

Ils sont là, dans l'attitude simple et résolue des artisans d'une grande tâche. Leurs paroles leur ressemblent. Ils incarnent la volonté et le dévouement, serviteurs des causes vivaces.

Leur seule présence nous interroge. Ils ont marché, ils marchent: peuvent-ils compter que nous suivrons?

L'un d'eux, maître d'école et de patriotisme, nous le dit clairement:

—L'avenir, c'est vous.

C'est nous, parce que nous sommes la jeunesse et que les chefs grisonnent déjà.

C'est nous, parce que notre formation nous impose un poste en première ligne.

C'est nous, parce que si notre collège a vécu par l'Association, comme l'a dit le R. P. Recteur, l'Association doit vivre par le collège, pépinière de chefs.

× × ×

C'est nous, et il y faudra la réflexion longue et la longue préparation.

Pour faire comme eux, autant qu'eux, et davantage, comme ils l'espèrent et comme eux-mêmes ils ont progressé.

Pas d'hésitation possible, si l'esprit atteint où doit être le coeur. Leur tâche, notre tâche nous attend.

Un héritage lourd et glorieux.

L'avenir, c'est nous.

Louis LAHAIE,
Philosophie II

CAMPS DE MISSIONNAIRES

Aux Eléments latins

—Quelle est ton offrande pour les missions? demande le général des "Croisés" à un de ses hommes.

—Quoi?

—Tu le sais, rappelle-toi ce que le Père Beaupré nous a dit cette après-midi.

L'interrogé regarde le percepteur un moment, glisse sa main dans sa poche et la retire avec une pièce de 25 sous qu'il remet à son confrère de classe.

—Tiens, c'est tout ce que j'ai.

Son "officier" lui sourit et inscrit cette offrande sur la longue liste vis-à-vis du nom de l'élève au coeur si charitable, puis passe au voisin, qui joue au billard.

—Et toi qu'as-tu à offrir?

—Deux communions et dix sous.

Une autre inscription sur la liste.

Un autre donne la même somme, son compagnon cinq sous, et ainsi de suite jusqu'à ce que la somme de un dollar et trente sous eût été atteinte.

Le général, le coeur joyeux, remet sa collecte à son professeur, qui à son tour la donne au Père Bernier. Cette somme, jointe à celles des autres classes et des autres collèges catholiques du Canada, partira bientôt pour quelque pays lointain afin d'aider les missionnaires dans leur oeuvre de conversion.

Maurice ARPIN,
général des "Croisés".

× × ×

Dans le collège, il se fait beaucoup d'action missionnaire. Ma classe fait sa part pour la grande oeuvre de la Propagation de la Foi. Moi, général des "Zouaves", j'étais chargé de faire la quête des Missions dans mon camp et j'ai largement participé aux joies de celui qui donne sa petite aumône.

Quelques-uns, à la première demande, donnent leur pièce de cinq sous ou de dix sous sans hésiter. "Tiens, la voilà!" D'autres, moins riches, ouvrent leur large portefeuille et y fouillent pendant plusieurs minutes, et enfin, ils produisent un ou deux sous. D'autres, coeurs généreux, donnent leur offrande sans qu'on la leur demande. Leur aumône est d'ordinaire de quinze ou vingt sous, quelquefois même vingt-cinq.

Mais ce n'est pas seulement l'argent qui aide les Missions. Il faut compter les prières, les sacrifices, les communions et enfin tous les actes de piété offerts pour la grande cause universelle de la moisson des âmes. Le Père Faure, en son touchant sermon, nous a clairement montré pourquoi il y a si peu de catholiques au monde. Il nous a demandé sérieusement de prier pour les missions lointaines des pays où la croix n'a pas encore remplacé le croissant.

Florent VERREAULT,
général des "Zouaves".

MÉTHODE CHINOISE

—Qu'est-ce que ça veut dire, une Méthode chinoise?

—Comment, tu ne sais pas?

—Non, c'est très ambigu, ça.

—Ça doit l'être, puisque notre professeur a dû se le faire expliquer par le petit Comeault. Tirons au clair; c'est un "deux dans un".

—Hein? . . .

—Oui, la classe de Méthode a pris des méthodes chinoises . . .

—Comprends pas.

—Voici: Le Dimanche des Missions approchait et la caisse d'aumônes dans la classe de Méthode sonnait le vide. Il s'agissait d'amasser, le plus tôt possible, quelques sous pour venir en aide aux missions. Un des élèves eut l'heureuse idée de faire un encan chinois; le Père Jacob acquiesça; et un comité, composé de Bruyère, Comeault et Lévêque, se mit à l'oeuvre.

—Puis après?

—Arrive le 17 octobre, un samedi. Deux heures sonnent. Les élèves prennent leurs livres, certains Méthodistes paraissent anxieux. Imaginez ça, un encan chinois. Et pour les missions, sachez ça! On entre en classe. Les yeux se braquent sur les quinze objets artistiquement étalés sur la table du professeur. On entend l'argent sonner dans les poches des élèves. C'est sérieux.

—Ensuite?

—Ensuite? La prière. Puis le professeur explique la raison de l'encan chinois. Enfin, après une belle envolée sur nos devoirs envers les missions, on procède à l'élection de l'encanteur. Résultat: la voix du professeur est changée en celle du crieur public.

—Comment fait-il cela?

—Très bien. —Voyez ça, mes amis, un petit évangile qui vaut son pesant d'or, c'est d'une valeur infinie, combien m'offrez-vous? —Un sou, s'écrie le gros Prendergast; deux, dit De Pape, cinq pour Cloutier et huit pour Ernewein. Puis Jérôme, Côté, Laurin et Chabalier font si bien que l'évangile atteint 69 sous.

—C'est tout?

—Ah non. Voici une bouteille de parfum qui fait monter les sous; mais Tessier y met tellement de coeur, qu'on la lui laisse. Bockstael sourit d'aise devant les pastilles pour le rhume. Bruyère en est quitte pour trois bouteilles d'encre. Et notre futur vicaire Raymond accapare les images encadrées...

—Continue.

—Voici le gros morceau: C'est un rasoir. Ça monte, ça monte; 10 sous, 20, 50, $1, $2, $3.05, 10 . . . On assiste à un duel épique: Pelland et Turenne, tel un combat Bennett-King, se heurtent, s'échauffent, se dépassent: $3.15, $3.30, 52, 53, 54, 55, 56 quand on entend une voix faible $3.57 . . . Un, deux, trois, vendu! Ouf! Nos deux concurrents sont pâles. Quoi! C'est Bernard, ce jeune imberbe, qui gagne le rasoir! Mais qu'est-ce qu'il va faire de cela? Il aura beau se regarder dans une glace à microscope, jamais il ne pourra retracer l'ombre d'un poil! Il va attendre longtemps avant de s'en servir. Et les réflexions pleuvent.

—C'est fini?

—Ça achève. Le calme revient. Lévêque compte l'argent; $8.40! L'encanteur devient le professeur sérieux: visiblement ému, il remercie au nom des missionnaires et des infidèles, les organisateurs, les donateurs, tous ceux qui ont fait de l'encan un succès. "Merci de votre générosité, merci de votre foi, que Dieu vous le rende au centuple." Puis c'est le congé de devoir. La cloche sonne, on récite le Sub Tuum. Ce soir-là, les Méthodistes dorment plus heureux que d'ordinaire; ils ont la ferme conviction d'avoir participé un peu plus à la Rédemption; ils ont accompli leur devoir de missionnaire. Ils continueront.

Les NEUF.

NOTE — Au zèle commun convenait une commune expression. A cet article, les sieurs André, Bockstael, Brunet, Bruyère, Lagacé, Laurendeau, Milanese, Pelland et Turenne ont apporté leurs richesses littéraires, comme ils avaient fourni aux missions la richesse du gousset, et du coeur. N.D.L.R.

L'INSCRIPTION À L'UNIVERSITÉ

Mercredi le 7, les universitaires apprennent que l'inscription des Rhétoriciens et des Humanistes aura lieu l'après-midi. Les Rhétoriciens semblent trouver cela tout naturel. Les Humanistes, eux, montrent un peu moins de contenance, et c'est excusable, ma foi; surtout quand on pense que dans leurs rangs il y en a un encore quasi bambin et que l'université est chose fort sérieuse.

A cette nouvelle donc, le colosse des Humanistes, qui dormait paisiblement à l'ombre de sa gigantesque visière, se réveilla mu par un ressort inconnu, et revint à la vie. La pensée qu'il jouirait, cette après-midi, d'une liberté provisoire lui rendit les forces qu'il avait perdues depuis les récentes élections. A une heure et demie, astiqué, brossé, ganté, il se met en route en compagnie de Charles et de Maurice.

. . . (Ici, un passage nuageux, enfumé; rien de neuf, d'ailleurs. Nous passons).

A la "Tribune", Léopold eut l'ingénieuse idée de se peser. Il sentait qu'il avait gagné quelques livres ici et là. Et puis c'était gratis. Il monta sur la bascule; l'aiguille, sous un tel poids, oscilla, fit un grand tour, revint sur sa trace pour finalement se fixer à . . . 131. Colossal!

Désorcy prend l'inscription au sérieux. Il remplit, tout consciencieux, les formules et, une fois de plus, arrive premier . . . au bureau du trésorier.

Huot, mais d'où sort-il? Quelles manières! Les humanités l'ont déjà raffiné. Et quel langage: "Passe-moi une plume, mon ange . . . As-tu de l'encre, chéri?"

L'inscription s'achève. Bang! la porte s'ouvre. C'est Chaput qui arrive tout essoufflé. Il est le dernier . . . pour une fois.

A trois heures et demie, l'immense population du collège, y compris les surveillants qui ne voulaient rien perdre du spectacle, était alignée non loin de la buanderie. Une superbe limousine au doux ronronnement fit alors son entrée solennelle au milieu du silence imposant de la foule. L'auto stoppa. Des regards s'échangèrent. Serait-ce Hailé Sélassié et son entourage? Serait-ce Hitler et ses nazis? La portière s'ouvrit et, au milieu d'un nuage havanais, nous aperçûmes, ô stupeur! les trois frimousses humanistes de Louison, Eugène et Jean-Marie.

Les Humanistes sont inscrits.

David ROY,
Maurice GYDE

—D'après le journal des Humanistes.

EN TOURNOYANT

autour du tournoi

(14 octobre)

Les guillemets sont à Pierre Brunet, écrivain contemporain, que j'ai lu.

Le reste n'est pas de moi. Je l'ai entendu.

"Mercredi matin, sous un soleil splendide et un ciel sans nuage, je franchissais, livres grecs sous le bras, la grille du collège. J'étais bien résigné à passer un long mercredi en classe, lorsqu'au coin de la buanderie la souriante figure du Père Filion, entouré de bambins, m'annonce le congé, le tournoi!

"En effet, des hourras, des cris, le remue-ménage de la salle de récréation, les tableaux griffonnés d'horaires, de noms, tout me le dit assez. Joueurs, athlètes se préparent.

"Presque tous ont enfilé les vêtements les plus légers. Les autres, les spectateurs, s'en remettent sur le dos. Raymond G. regarde à travers ses lunettes embuées de philosophie si tout marche "sur des roulettes". Emile P. encadré dans un porte-voix articule joyeusement la liste des grands concurrents, des gladiateurs de la journée. Louis Morin, fidèle garçon, calepin à la main, suit les paroles et les gestes du crieur. Il va en avoir des records à transcrire dans les archives de la récréation."

"Voici les joutes de balle-au-camp. Chez les Grands, les Eau-Claire vous rabattront les Supérieurs, acquérant ainsi le droit d'entrer en finales avec Winnipeg."

Dans notre beau ciel pas d'avions Mais deux beaux cerfs-volants jumeaux, pilotés par De Cruyenaere frères.

"Vers les dix heures et demie, la température se réchauffe de même que l'entrain. "Par ici, sauts en longueur, les Grands A," crie le porte-voix à casquette grise. Les spectateurs encerclent le lit de sable. Les culottes courtes, bleues, blanches, vertes et noires, s'éloignent à cent pas, et chacun à son tour prenant son élan en courant bien fort saute (la foule retient son souffle, plusieurs jambes se lèvent en même temps) et paf! . . . La mesure est prise. On entend des pouah! des ho! des hourras; qu'importe, l'athlète est trop nerveux pour s'en préoccuper. Ainsi passe chaque catégorie . . . Des frileux, le coup fait, sautent dans leur pantalon, plus habiles et plus rapides qu'au concours même"

"Bientôt trois paires de jambes viriles et deux pantalons se mettent en branle pour les 440. De Pape, bon cultivateur, préfère suivre et tenir les guides. La Rivière arrive premier, Pélissier le rase, et Rodrigue est au milieu, escorté comme un triomphateur."

Carroll, qui aime à sortir de l'ordinaire, saute un pied, à pieds joints.

Le duo Fontaine-Picard partit à trois jambes et arriva à quatre pattes.

Les tartes. Fluet a gagné. Après tant d'exercices! Les Grands courent pour l'honneur et Georges S. pour la tarte. Il l'a. Il y avait toujours une tarte de moins que le nombre des concurrents: prix de consolation.

Enfin, après avoir rendu le dernier souffle, on assiste à une royale course de bicyclettes. Qui aurait cru que Maurice Prendergast pouvait se transporter si vite, et tout seul? Empson servit de poteau-borne. On a failli s'y tromper.

La course aux chandelles: quinze vierges folles, dit le sage Dodat.

Dans la troisième et dans la cinquième catégorie, la France est à l'honneur dans ses champions Gydé et Fontaine. Sans parler de Thomas sur sa bécane.

Les externes sont bons pour arriver à la course. Ils pratiquent tous les jours.

Après le tournoi, Jacques de Philosophie, léger coureur et externe, reste une énigme. Voiture dirait de lui; Je n'ai jamais vu arriver ni si tôt... ni si tard.

Le tournoi, "question d'entrainement", dirait le P. Caron.

Vermander a un numéro pour lui tout seul, ce jour-là, dans les forêts circonvoisines. Massacre du gibier: trois lapins, deux oiseaux bleus et deux "gophers".

La séance du soir. "Une folie à laquelle La Fontaine n'aurait jamais pensé." Le jeu du titre fut une trouvaille. Au lever du rideau, à gauche, une porte s'ouvre, laissant passer une tête qui rase le sol: "La grenouille . . ." A droite, Dodat, debout, engraissé d'un tas de couvertures, continue: ". . . et le boeuf . . ." Et de la trappe du souffleur surgit la tête de Claude le narrateur: ". . . par La Fontaine."

Et les bonnes "opinions" du petit Masson sur les thèmes et les demoiselles. Et les "bons motifs" désopilants, et la chansonnette de Paquin doublement originale.

"A la fin de cette journée on n'a qu'à dire comme à la fin de son devoir: "Laus Deo Semper!"

Roland LAVOIE,
secrétaire du comité des jeux.

LES RHÉTORICIENS AU TOURNOI

et dans le journal de la Rhétorique

. . . Mercredi, contrairement à l'ordinaire, tout tournoie, sauf les feuilles de nos bouquins.

Guilbault, l'autre "ault" et Monnin se dévouent au porte-voix, au galon ou à la corde-limite.

Notre crieur a du style. "Hé; les sauts, à présent!" Vite notre président (de classe), sautant par-dessus le jeu de mots, vient prendre son rang, avec Pierre et Louis ainsi que notre Picard. Voyez-les: vingt rapides mouvements des jambes et houp! dans les airs, puis dans le sable jaune, où quelques-uns se ramassent. On parvient à passer pardessus la baguette, Jusqu'à la dernière fois exclusivement.

Aux 440-verges, Claude est un des premiers à s'aligner pour le départ. Claude décrocha cinq points.

"Bon! c'a ben du bon sens, arrêter notre concours pour que les Deniset aillent courir!" clame un écho de la balle-au-mur. C'est le doux Wilfrid qui livre ses sentiments. Son partenaire Alfred, lui, en profite pour se reposer et méditer ses victoires.

Dans la course à trois jambes, Pierre et son complément ont une bonne avance. A cinq pas du but, le lien qui les unit, en rompant, les oblige à un divorce, et laisse la palme aux mains, c'est-à-dire aux jambes de Georges.

Celui-ci, presque totalement empêché de concourir de par sa charge vice-présidentielle, prend sa revanche sur une tartine, qu'il conquiert jusqu'au bout.

La bonne volonté ne suffisant pas, nos athlètes doivent céder le pas presque partout. Ils n'ont plus la légèreté d'antan.

Ah! mais c'est à la soirée qu'on se fait valoir. Par une heureuse idée le boeuf a enlevé ses lunettes et malgré la demi-obscurité, semble distinguer les efforts de la superbe grenouille, ou de la grenouille superbe.

La Fontaine avait mis deux acteurs, les deux animaux; notre pièce en comptait un troisième: le narrateur. C'est lui qui, ayant présenté les deux personnages, marquait ensuite le progrès de la pécore, qui s'enfla si bien . . . si bien . . . si bien — tandis que le chétif Louis s'essoufle à gonfler l'increvable ballon — qu'elle creva. Enfin! Brave grenouille!

Voici que notre Paquin escalade la scène.

. . . Attention!
Avant d'être capitaine
Il faut être matelot . . .

Nous savions cela. Mais nous n'avions pas encore entendu qu'

Avant d'être philosophe
Il faut être aux Eléments,
Eviter les catastrophes
En suivant le règlement . . .

Aussi quels applaudissements! Mais inutile de rappeler, notre chansonnier n'a pas fait de second couplet. Nous le désirons encore.

Puis encore Louis et Dodot, soldatisés, cette fois. Une autre métamorphose: Deniset est orateur et un peu autre chose.

La dernière métamorphose, c'est que nous sommes dans les bras de Métamorphée, métamorfondus.

Jean TETRAULT.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

BRUXELLES

Percepteurs: MM. J. Gaucher, L. Mangin, J. Foidart, J.-L. Hacault.

$5.00 — M. l'abbé H. Heynen, les RR. SS. Ursulines.

$1.00—MM. J.-L. Hacault, N. Dubuc, J. Doyon, F. Hacault, Mme M. Brizard.

75 sous — M. J. Foidart.

50 sous — MM. H. Simoens, A. Verstraeten, A. Marginet, V. Poncelet, J. Gaucher, A. Hagerman, A. Baccus, Ch. Hacault, Mme E. Mangin, Mme Neirincks.

60 sous — M. A. Simoens.

45 sous — M. A. Fifi.

25 sous — MM. E. Bogaert, Aug. De Pape, G.-D. Hont, E. Devos, A. Potvin, A. Lecoq, H. Fifi, L. Lanouette, G. Simoens, L. Fraser, J. Aubry, L. Mangin, C. Bourdeaud'hui, M. Van Cawenberghe, H. Kentziger, Aug. François, A. Aubé, F. François, J. Mangin, Donat Desrosiers, M. Grift, J. Hilhorst, R. Tack, A. Allard, E. Banville, C. Demeulenaere, Mme Van de Stein.

15 sous — MM. M. Aubry, J. Desutter.

10 sous: Mmes C. Adam, A. Thick, J. Toner, MM. P. Boulet, A. Herman, J. Deurbrouck.

Total: $29.30.

SAINT-LUPICIN

Percepteurs — MM. H. Payette, F. Bourrier, Art. Bergeron, O. Brousseau, J. Landreville, Jules Encontre, R.-H. Morin, Pierre Bourrier.

$1.00 — RR. SS. Chanoinesses, MM. Honoré Payette, Jules Bourrier.

50 sous — MM. Etienne Soulodre, Az. Encontre, Marc Moreau, Jos. Landreville.

40 sous — M. Ernest Dufault.

25 sous — MM. Alph. Lacharité, Guil. Boulic, Marcel Boulic, Firmin Bourrier, Art. Bergeron, Ed. Bourrier, Ed. Brunel, Joseph Daquet, O. Brousseau, L. Turpaud, R.-H. Morin, Pierre Bourrier, Victor Ferrand, Alphonse Brunel, Pierre Soulodre, Michel Pouliquin, Mme Emile Bourrier.

Total: $9.65.

SAINTE-GENEVIEVE

Percepteur — M. Henri Legal.

$5.95 — Collecte de la paroisse.

$1.00 — M. l'abbé Normandin.

50 sous — MM. Henri Richard, F. Duhamel.

35 sous — M. Sauveur Desrosiers.

25 sous — MM. Henri Legal, Ant. Duhamel, Th. Dornez, R.-R. Dornez, Mlle Adrienne Legal, Mme Hermance Legal.

10 sous — MM. F. Fiola, M. Laurent.

Total: $10.00.

THIBAULTVILLE

$5.00— M. l'abbé D. Claveloux, les RR. SS. de Saint-Joseph.

$10.00 — La paroisse de Thibaultville.

Total: $20.00.

SAINTE-AMELIE

Percepteurs — MM. Arthur Desjardins, R. Gagnon.

$5.00 — M. l'abbé J. Bertrand.

$2.00 — M. l'abbé F.-X. Leroux, curé.

$1.00 — Mlle M.-B. Loire, M. J.-P. Fouillen.

50 sous — MM. Fred. Pinette, Er. Gagnon, Fr. Denis, J. Collawaert, Ed. Soucy, L. Landry, J.-L. Carbel, Mme Vir. Ramsay, M. Arthur Desjardins, Therrien et Frère.

25 sous — MM. M. Roche, O. Cassidy, André Cattyn, J. Delaleau, G. Verraghe, Al. Marion, F. Marion, A. Roussin, Noé Denis, Joseph Carbel, L. Archambault, I. Pelletier, C. Thérien, Jos. Pinette, Félix Pinette, J. Lambillotte, F. Beyht, Mme E. Pinette, Mlle J. Lussier, Germaine Ramsay, Louise Pétillion, M. E.-P. Verraghe.

10 sous — M. Léon Grenonchille.

Sou de l'Ecolier — Isabella Callavaert, 35 sous; Solange Pinette, 27 sous; Denis Verraghe, 16 sous; Alice Pinette, 12 sous; Simone Therrien, 16 sous; Geralda Callavaert, 11 sous, Irène Callavaert, 21 sous.

Total: $22.00.

LA BROQUERIE

Percepteurs: MM. A. Savard, J.-W. Verrier, J. Boisjoli, J. Fisette, C.-J. Boily, J. Balcaen, Alph. Côté, Eug. Laurencelle, J. Bédard, N. Gagnon, Art. Boily, P. Frossais, N. Normandeau.

$5.00 — M. l'abbé Giroux, M. l'abbé A. Couture, les RR. SS. Grises.

$2.00 — M. Louis Tétreault.

$1.50 — M. Phil. Savard.

$1.00 — MM. Noël Tétreault, Zach. Lacasse, Alf. Dufresne, Joseph Fabas, Louis Boily, U. Normandeau, D.-N. Normandeau, M. Perrière, N. Fournier, Joseph Cyr, Alph. Kirouac, Joseph Pelletier, Joseph Granger, L.-J. Granger, Nestor Gagnon, Henri Gagnon, E. Charlet, Hector Normandeau, Alph. Lord, Art. Mireault, R. Boily, A. Normandeau, Stan. Fisette, Mlle Bibiane Lemoine.

75 sous — MM. F. Lamoureux, Philias Gagnon.

50 sous — MM. A. Choiselat, O. Vielfaure, M. Vielfaure, D. Kirouac, Emile Jolicoeur, S. Jolicoeur, D.-S. Jolicoeur, Eug. Simard, Geo. Emond, Alex. Saint-Laurent, P.-Z. Boisjoli, J.-W. Verrier, Geo. Lambert, Emery Rocan, Esd. Kirouac, C.-J. Boily, Ed. Henrie, J. Dandeneault, Joseph Balcaen, Oscar Balcaen, André Normandeau, Wilf. Carrière, Josaphat Bédard, Victor Gamache, Alex. Fabas, Hector Bédard, P.-E. Boily, H. Simard, Joseph Gosselin, Eloi Gagnon, Hilaire Tardif, E. Gauthier, Mme G. Normandeau, Jos. Délorme, Eug. Rocan, Léo Tétreault, Geo. Lafortune, Alph. Boisjoli, E. Maloney, N. Deslauriers, Ph. Laramée, Thérese Désautels, Art. Verrier, J.-B. Desjardins, Alf. Laurencelle, Geo. Laurencelle, L. Laurencelle, J.-B. Laurencelle, Eug. Laurencelle, Geo. Savard, A. Fournier, Mme F. Robert, Mme E. Taillefer.

40 sous — Mme C. Therrien.

35 sous — Mlle Joséphine Choiselat, Antoine Dandeneault.

30 sous — MM. Cyprien Simard, Louis Croissay, E. Marchessault.

25 sous — MM. Em. Boissinot, Ovide Gosselin, Eug. Savard, Félix Pelletier, R. Lauzé, A. Sutherland, S. Saint-Laurent, M. Clément, J. McCarthy, Eug. Laramée, J. Lavaque, Geo. Lavaque, Marcel Cormier, Jos. Carrière, Jos. Laurencelle, L.-J. Beaupré, Ph. Laurencelle, H. McCarthy, R.-T. Boily, L. Emond, P.-E. Bacon, S. Saint-Jacques, Gérard Kirouac, Honoré Kirouac, Alph. Kirouac, Claire Kirouac, Alf. Dubé, Ernest Boily, Louis Rougeau, Emile Lambert, P.-E. Gagnon, T. Boissinot, M. Carson, Mlle I. . . ., Jules Boisjoli, Joseph Boisjoli, Geo. Gosselin, Jos. Langlais, Mme A. Bellerive, Léonne Carrière, Lucien Carrière, Mme Larivière, Joseph Emond, Joseph Taillefer, Mme Wenden, Stan. Bisson, Aimé Fontaine, Mme R. Clément, Mme C. Beaulieu, L.-P. Brown, Mme H. Fabas, Mme Eug. Fabas, Alex. Gagnon, Ad. Vinette, T. Kirouac, Albert Chartier, Siméon Chartier, Lucien Degagné, Famille Deslauriers, Eug. Savard.

20 sous — Marguerite Simard, Jean-Marie Perrault, Mme N. Lafrance, Jules Proteau, Mme Maheux.

15 sous — M. Adolphe Simard.

10 sous — Mme Ad. Brisson, Jean Granger, Louis Granger, Agnès Granger, Thérèse Granger, Noël Emond, Ernest Vielfaure, René Boily, Henri Morier, W. Verrier, Elphège Normandeau, Emilia Normandeau.

Total: $96.13.

LAC-DU-BONNET

$2.00 — M. l'abbé Vinet.

$1.00 — M. Arthur Fournier.

50 sous: M. Rodolphe Robidoux.

25 sous — M. François Allard.

Total: $3.75.

Publication en brochure d'une série de causeries radiophoniques

Le ministère des Mines d'Ottawa vient de publier en français un volume intitulé: "L'Avenir de l'industrie minière au Canada." C'est une série de douze causeries données à la radio, au début de l'année, par l'honorable T.-A. Crerar, ministre des Mines. Elles relatent l'histoire de l'industrie minérale du Canada, rappellent ce que cette industrie a déjà accompli, les emplois qu'elle a créés, le trafic qu'elle a fait naître, son importance dans la prospérité nationale; elles décrivent son étendue, sa variété, et donnent un aperçu de ses possibilités.

Le volume de 87 pages est relié d'une manière soigneuse et attrayante; il est abondamment illustré de cartes et de photos des mines et des industries annexes dans tout le Canada. Sur une page de garde, une gravure en couleur représente un échantillon de minerai aurifère provenant de l'une des nouvelles mines du Canada. On peut recevoir un exemplaire gratuit de ce volume en s'adressant à l'éditeur-en-chef, Ministère des Mines, Ottawa.

On fête Louis-Philippe Gagnon à l'occasion de son départ

(Suite de la première page)

nes et au sein de bien des organisations. Il était devenu notre représentant auprès du public anglais, bien qu'il n'eut jamais de titre officiel. L'an dernier encore, c'est lui qui fut choisi pour faire la conférence lors de la journée universitaire et on sait avec quelle maîtrise il s'en tira. Qui pourra le remplacer dans ce domaine si délicat? En tout cas, que son courage, son esprit de travail, sa loyauté, sa fermeté et son honnêteté servent d'exemple à nos jeunes en des jours où la véritable honnêteté, faite de teintes si délicates, se fait de plus en plus rare.

Encore une fois, souhaitons à notre ami Gagnon tout le succès possible et remercions-le d'avoir si bien servi toutes nos causes. Son souvenir demeurera parmi tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

Les rouges reçoivent des avions de Russie

RABAT, Maroc français— Le poste radiophonique du Front blanc espagnol à Séville annonce que des aviateurs blancs ont lancé des bombes sur un navire étranger qui déchargeait du matériel de guerre à Cartagène et l'ont beaucoup endommagé. D'autre part, le poste radiophonique de ce front à Jerez de la Frontera affirme que 50 avions soviétiques viennent d'arriver dans une partie de l'Espagne qui est au pouvoir du Front rouge et que les rouges attendent plusieurs autres avions soviétiques.

Le plan quatriennal d'Hitler

BERLIN — Le Führer-chancelier a donné au général Goering tous les pouvoirs nécessaires pour l'exécution d'un plan économique quatriennal. Dans des cercles bien informés on dit que les pouvoirs en quelque sorte dictatoriaux que le général Goering obtient quant à l'économique font de lui le vice-chancelier du pays.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 OCTOBRE 1936 — NUMERO 25

La presse est de nos jours l'une des forces les plus considérables.

PIE XI

LA LIBERTÉ

En politique, le recul devant un danger a pour résultat certain de grandir ce danger.

Gustave LE BON

La Phase Dangereuse

La guerre civile espagnole vient d'entrer dans une phase nouvelle. La comédie de la soi-disant neutralité a fait son temps. C'est la Russie qui regimbe la première et qui, sous prétexte que d'autres pays ravitaillent les nationaux, annonce qu'elle va aider ouvertement les gouvernementaux. Dans le même temps, le Portugal rompt les relations diplomatiques avec l'Espagne rouge. D'un moment à l'autre une conflagration européenne peut surgir de cette situation inextricable. Au reste, la chute de Madrid n'entraînera pas la fin des hostilités. Les autorités, déjà réfugiées à Barcelone, entendent les poursuivre tant qu'il leur restera les ressources nécessaires et un coin de territoire où s'accrocher.

Cette détermination est conforme au tempérament espagnol et au caractère d'extermination qu'a pris dès le début cette hideuse lutte fratricide. Mais il existe un autre aspect de cette lugubre tragédie qui nous touche de près. C'est l'effort tenté, au moyen d'une active propagande, pour déclancher à travers tous les pays du monde, — y compris le nôtre, — un mouvement de sympathie en faveur du Front populaire communiste. Le but de cette campagne semble être de promouvoir la cause révolutionnaire un peu partout, plutôt que d'apporter une aide réelle aux frères espagnols. Les événements de là-bas n'offrent-ils pas une occasion exceptionnelle d'attirer indirectement au bolchevisme des sympathies dans des milieux qui lui étaient jusqu'ici fermés?

* * *

Nos populations anglo-saxonnes, toujours prêtes à emboîter le pas lorsqu'on agite devant elles l'étendard du *libéralisme* et de la *démocratie*, ont incliné tout de suite vers les *loyalistes*. Ces derniers ne représentent-ils pas le pouvoir régulièrement constitué, alors que les *rebelles* visent à instaurer le régime fasciste? Voilà d'excellentes dispositions qu'il s'agissait d'exploiter au profit du parti. Ce n'est pas pour rien que Tim Buck est allé étudier la situation en Espagne. Une délégation de ce pays circule donc actuellement à travers le Canada, essayant de dénaturer le véritable caractère de la guerre civile. Elle est habilement composée, de façon à ne pas trop effaroucher les braves Canadiens et à leur donner le change. C'est ainsi que ses membres sont *libéraux et socialistes*, — pas communistes et qu'un prêtre catholique en fait partie!

Ce prêtre ne représente cependant ni l'Eglise catholique, ni ses compatriotes catholiques d'Espagne. Interrogé par un rédacteur du *Catholic Register* de Toronto, il a reconnu que cette mission n'a pas été approuvée par son évêque et qu'il n'a pas le pouvoir de célébrer la messe. A son dire, il aurait été emprisonné avec d'autres ecclésiastiques et sa vie aurait été épargnée à la suite de déclarations jugées satisfaisantes par le gouvernement. Sa présence dans la délégation nous fait toucher du doigt cette conséquence inévitable de la guerre civile: des défections dans les rangs du clergé.

* * *

Aux mensonges de la propagande communiste visant à atténuer les horreurs de ce qui se passe en territoire espagnol, il est bon d'opposer les témoignages authentiques de personnalités responsables et les récits de journaux et revues non suspects de partialité pour les catholiques. Nous en avons cité plusieurs au cours des dernières semaines. *L'Ordre Nouveau* publie un important document de l'*Entente internationale de Genève* à la suite d'enquêtes faites sur place. En voici simplement le préambule:

Il importe que le lecteur sache que nos enquêtes ont établi d'une manière irréfutable qu'il n'y a absolument aucune exagération dans les récits des pires atrocités commises en Espagne sous le haut patronage du FRONTE POPULAR et sous l'inspiration directe d'émissaires de Moscou: assassinat systématique de prêtres et de religieux, leur torture fréquente, dizaines de cas de leur crucifixion (plusieurs cas de crucifixion la tête en bas comme saint Pierre), outrages; vol de religieuses, pillage, profanation, destruction et incendie de sanctuaires, effectués non pas accidentellement mais d'après un plan précis, sont des faits certains et qu'on ne peut plus nier.

Le second point que nous avons tenu à vérifier d'une manière spéciale et qui ressort du reste aussi clairement de l'exposé ci-après, c'est l'ingérence de Moscou, sa responsabilité écrasante pour les souffrances inouïes, les pertes irréparables, pour le sang versé qui coulera encore en Espagne.

Aussi ne faut-il pas s'étonner (ce fait a été insuffisamment mis en relief jusqu'à présent) que le mouvement libérateur national ne soit pas du tout un mouvement de réactionnaires, de généraux et d'aristocrates; les éléments les plus divers s'y sont tendu la main pour libérer l'Espagne du joug rouge. Des intellectuels de gauche marquants, après avoir constaté de leurs propres yeux le résultat néfaste de leur coopération avec les marxistes et anarchistes, clament aujourd'hui la nécessité de soutenir le mouvement national.

Enfin, une dernière constatation, qui doit nous servir d'enseignement, est le fait qu'au cours de nos enquêtes nous avons vu plus clairement que jamais combien il est criminel de laisser se développer impunément la propagande communiste en régime démocratique, par un soi-disant libéralisme.

Qu'une poignée de volontaires parte de Winnipeg pour voler au secours du *Fronte popular*, comme le disent les journaux, ce n'est pas là le plus inquiétant. Ce qu'il faut éviter, c'est de laisser s'exercer librement une agitation qui peut entraîner les plus funestes conséquences.

Donatien FREMONT.

Pour la semaine du "Community Chest"

C'est la semaine prochaine, du 2 au 7 novembre inclusivement, qu'aura lieu dans le Grand Winnipeg la campagne annuelle du "Community Chest."

Il faut trouver cette année $348,000 pour les dépenses courantes des institutions de charité et pour des réparations urgentes.

Des milliers d'orphelins, d'enfants malades, de vieillards et d'aveugles dépendent de l'aide du "Community Chest". Une simple visite à l'un des établissements secourus suffit à se rendre compte de l'oeuvre admirable qui s'y accomplit.

C'est l'ensemble des petites offrandes, plutôt que les dons considérables, qui alimente ce fonds. On fait appel surtout aux milliers de personnes capables de donner qui n'en ont pas encore pris l'habitude. Cet appel s'adresse à tous, sans égard à la nationalité ou à la religion. Tout membre de la famille de Dieu dans le besoin a droit à l'assistance que peut rendre cette organisation. Il n'y a pas d'autre condition à remplir que le besoin d'aide.

Rappelons à tous les catholiques qu'ils ont le devoir de soutenir cette organisation qui vient en aide aux institutions catholiques.

Parmi les oeuvres qu'elle soutient nous relevons en effet: l'Orphelinat des Bénédictines d'Arborg, la Crèche de Saint-Norbert, la Maison Ste-Jeanne d'Arc, l'Asile de la Providence, le Prieuré Saint-Agnès, l'Orphelinat Saint-Joseph et l'Hôtellerie catholique pour jeunes filles.

Tous ceux qui participent à la campagne du "Community Chest" sont des volontaires, à l'exception du petit personnel aux quartiers généraux. Tous les membres et officiers du bureau donnent leur temps et leurs services sans aucune rémunération. Il est à noter que les frais d'administration de cette belle entreprise de charité sont très peu élevés.

De-ci de-là

Applaudi jusqu'en France!

Le premier député communiste élu au Canada, James Litterick, que les électeurs de Winnipeg ont envoyé à la législature du Manitoba, a vu son élection applaudie jusqu'en France. Un lecteur de l'**Humanité** lui écrit:

Mon cher camarade,

En lisant l'HUMANITE, l'organe du parti communiste français, j'ai appris que vous avez été élu député et le premier en Amérique du Nord.

Luttez contre vos capitalistes: nous devrions faire sauter tous ces bourgeois pour la cause du travail, de la liberté et de la paix!

A. BUGOR.

Une deuxième lettre signalait que tous les communistes devraient se réjouir de cette élection parce que la cause rouge dépasse les frontières des Etats: elle intéresse le monde tout entier!

L'appel de Tim Buck

Le camarade Tim Buck, secrétaire du Parti communiste au Canada; en visite d'observation en Espagne, vient de câbler à ses amis de Toronto: "Les événements espagnols seront décisifs pour le succès de la cause bolchevique. A tout prix, arrêtez les attaques contre le gouvernement espagnol. Toute l'énergie de notre parti doit supporter le peuple espagnol et son gouvernement." Le peuple espagnol et son gouvernement, c'est-à-dire le Front populaire communiste. "Je demande, au Comité central du Parti, continue Tim Buck, d'adresser en mon nom un témoignage de félicitations au mouvement populaire qui s'est levé au Canada afin de soutenir le gouvernement démocratique d'Espagne. Je vous exhorte même à une campagne de souscriptions."

Et 200,000 copies de ce message ont été lancées à travers le Canada: 50,000 dans le sud de l'Ontario; 16,000 dans le nord de l'Ontario; 25,000 dans chacune des provinces de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan, Alberta; 30,000 en Colombie et 5,000 en Nouvelle-Ecosse.

La lutte contre le communisme aux Etats-Unis

A son retour de Rome, le cardinal Hayes a porté la parole devant 110,000 catholiques réunis en congrès. Il s'est attaqué ouvertement au communisme. Il a rappelé son oeuvre en Russie, au Mexique, en Espagne et mis en garde ses concitoyens contre ses progrès rapides dans leur propre pays.

L'ancien gouverneur de New-York, Alfred Smith, s'est exprimé en termes non moins vigoureux. "Nous représentons ici, a-t-il déclaré, 2,500,000 catholiques. En leur nom nous jurons que nous allons garder Dieu dans nos vies, nous allons le garder dans la vie de la nation." Avant de se séparer, les délégués adoptèrent une résolution demandant qu'il soit interdit à tout homme professant le communisme d'enseigner dans une maison d'éducation.

Le dernier survivant des officiers de l'armée papale

Dans une courte note biographique que le **Times** de Londres a publiée sur le prince, don Alfonso Carlos, chef de la branche aînée des Bourbons, et prétendu carliste au trône d'Espagne, décédé récemment, à l'âge de 87 ans, des suites d'un accident d'automobile, le grand journal de la cité rappelle que, élevé à Modène à la cour de son oncle maternel, François Ier, puis en Autriche, don Carlos était entré dans l'armée pontificale, en 1868, comme simple soldat.

Il s'éleva ensuite jusqu'au grade de sous-lieutenant et, comme tel, prit part au siège de Rome, en septembre 1870, et au combat de la Porta Pia.

Le **Times** ajoute alors que le prince était, au temps de sa mort, le dernier survivant des officiers de l'ancienne armée papale.

Poursuites contre Blum et Auriol

PARIS — La Fédération des contribuables, qui affirme compter plus d'un million de membres, poursuit le président du Conseil Blum et le ministre des finances Auriol: elle les accuse d'avoir fraudé en préconisant l'achat d'obligations de l'Etat, alors qu'ils poursuivaient des négociations secrètes pour la dévaluation du franc.

IL FAUT CRÉER LE VÉRITABLE SENS NATIONAL

C'est la recommandation pressante que fait aux jeunes Canadiens M. Henri Bourassa.

MONTREAL — Dans une causerie qu'il a faite au dîner du Young Men's Canadian Club, à l'hôtel Queen's, M. Henri Bourassa, ancien député de Labelle aux Communes, a traité du sens national, des causes de la situation critique actuelle du Canada, des relations du Canada avec la Grande-Bretagne et la Société des nations, du droit des nations à l'expansion coloniale, de l'esprit chrétien et de la prochaine guerre.

Esprit national

Il faut créer au Canada un esprit vraiment national qui soit conforme à l'esprit de l'Evangile a dit M. Bourassa. Il faut créer une mentalité nationale qui trouve sa source non pas dans l'assimilation d'une race par l'autre, mais dans la combinaison des deux races. Il faut créer le vrai patriotisme qui ne se manifeste pas qu'une fois l'année, unir le génie des deux races, engendrer une seule nationalité au Canada et établir une communion étroite entre les français et les anglais.

Nous devons être Canadiens d'abord afin de résoudre nos problèmes propres. Nous devons combiner partout au Canada les aspirations et le génie des grandes civilisations française et anglaise.

Si le Canada est aujourd'hui écrasé par une dette que nos fils et nos petits-fils ne pourront pas payer, la faute en retombe sur nos prédécesseurs qui n'ont pas eu le sens national; ils ont sacrifié l'avenir du pays au présent.

Nationalisme québécois

Le patriotisme consiste à faire son devoir au point de vue national, qui doit différer du mouvement nationaliste qui se dessine actuellement dans la province de Québec. Ce mouvement, qui résulte d'une étroitesse d'esprit, n'a pas de chance de succès; cependant, il peut s'accroître et s'il s'accroît, les Anglais en seront responsables. Pour édifier une nation unie, il faut comprendre ses associés. Le nouveau mouvement nationaliste de Québec marque la ségrégation du peuple français et du peuple anglais. Essayez, Anglais, de comprendre la mentalité canadienne-française.

La Société des nations

J'ai appuyé l'adhésion du Canada à la Société des nations, continue M. Bourassa, dans l'espérance que nos hommes d'Etat qui s'y rendraient verraient que le monde n'est pas fait seulement de Français et d'Anglais mais qu'il est un morceau de terre assez étendu. M. King, à Genève, n'a pas dit que le Canada n'est pas préparé à la guerre, mais il a demandé de nous laisser résoudre nos problèmes selon nos idées. Nous n'avons pas d'intérêt à participer à une guerre et nous ne prendrons pas automatiquement une part active à un conflit. M. Bourassa déclaré que notre pays ne doit pas attendre au dernier moment pour décider de son attitude dans la prochaine guerre. Nous devons décider immédiatement à quel temps nous prendrons part à la guerre, a-t-il déclaré.

Livres à Lire

Mercier
par Robert RUMILLY

Les éditions du Zodiaque viennent de publier au nouveau livre: MERCIER, par Robert Rumilly.

La vie du grand Mercier, son ascension rapide et sa chute brutale sont réellement pathétiques. Comme avait fait Papineau, Mercier a incarné un moment (au lendemain de la pendaison de Riel) l'âme du peuple canadien-français. Il a connu une période de gloire qui fut plus brève, mais plus intense que celle de Laurier lui-même à son zénith. Et son patriotisme ardent lui vaut des indulgences pour les fautes qu'il a pu commettre ou laisser commettre.

Il se trouve que ce sujet est d'une extraordinaire, d'une brûlante actualité, le nom de Mercier, la tradition de Mercier étant revenus si souvent au cours des deux dernières campagnes électorales. Mais quelle est au juste cette tradition dont on s'est tant réclamé? Ce livre en donne l'idée la plus exacte, car c'est un ouvrage très complet, de plus de cinq cents pages.

M. Robert Rumilly a utilisé toutes les sources à la disposition d'un chercheur. Il a eu la chance d'obtenir de plusieurs anciens lieutenants de Mercier des évocations de souvenirs et des renseignements de première main. Il s'en est très heureusement servi pour faire revivre, autour de Mercier, toute son époque, qui fut haute en couleur. Le livre est actuellement en librairie ($1.00).

Nouvelles Brèves

LE PAS, Man. — Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., a béni le mariage de deux vieux pionniers du Nord, James "Gazoline" Smith, 74 ans, et Marie Marsolais, 70.

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man — Une courte conférence provinciale de la Cooperative Commonwealth Federation a interdit aux sept députés de ce parti à l'Assemblée législative manitobaine, de s'allier à un groupe politique quel qu'il puisse être.

GUELPH, Ont. — Le R. P. John A. MacDonald, S.J., est mort ici dimanche à l'âge de 78 ans. Il avait été douze ans professeur au Collège de Saint-Boniface.

EDMONTON — Mme Alfred Sévigny a donné naissance à troix jumeaux. La mère a cinq autres enfants et les nouveaux-nés se portent "très bien", ont déclaré les autorités de l'hôpital.

KENORA, Ont. — La locomotive et le tender d'un train du Pacifique canadien ont déraillé à Scoville, 16 milles à l'est de Kenora. Le mécanicien John White, de Kenora, a été tué. Le chauffeur, Victor Hearle, également de Kenora, est gravement blessé.

OTTAWA — L'hon. T.-A. Crerar, ministre des mines et des ressources, de retour des centres miniers de l'Ouest, est enthousiasmé du rôle que peut jouer l'industrie minière dans le recouvrement économique du Canada.

SAINTE-Dorothée — Un incendie, d'origine inconnue, a rasé l'église paroissiale de Sainte-Dorothée, comté de Laval.

OTTAWA — J.-Albert Pinard, libéral, est élu député fédéral d'Ottawa-Est par une majorité de 2,894 sur le plus favorisé de ses quatre concurrents, tous libéraux, à l'exception d'un candidat de l'Union nationale.

WASHINGTON — Sir Herbert Marler, le nouveau ministre du Canada, vient de prendre son poste.

NEW-YORK — M. Marcelino Domingo, chef du parti républicain de gauche en Espagne et chef d'une délégation qui doit faire une tournée de propagande aux Etats-Unis et au Canada, est arrivé à New-York.

LONDRES — Le deuil de la cour en mémoire du roi George est terminé et les dames de la société préparent activement toute une série de fêtes et de réceptions qui seront, dit-on, les plus brillantes depuis des années.

ROME — Presque aussitôt que les troupes nationalistes occuperont Madrid, l'Italie et l'Allemagne reconnaîtront le gouvernement des Blancs en Espagne. Voilà ce que l'on affirme à une source bien renseignée.

BERLIN — L'élévation du général Goering à la "dictature des vivres" en Allemagne redonne quelque espoir aux ménagères et aux ouvriers, pour qui la vie chère commençait à être tout simplement intenable.

LONDRES — L'ex-empereur Hailé Sélassié a envoyé à la Société des nations une protestation à l'effet que l'Italie "cherche à exterminer le peuple éthiopien au moyen de gaz délétères et de bombes."

REGINA — M. Patterson, premier ministre de la province, a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de faire des élections dans le moment et que le gouvernement n'ira pas au peuple avant 1939, probablement.

ROME — L'Allemagne reconnaît officiellement l'annexion de l'Ethiopie par l'Italie.

PARIS — Les radicaux-socialistes, réunis en congrès à Biarritz, ont décidé de continuer leur appui au cabinet Blum, à condition qu'il supprime les grèves d'occupation, évite les complications avec l'étranger et remplisse rapidement son programme de réformes sociales.

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole primaire

par Donatien FREMONT

Brochurette contenant le texte d'une causerie faite devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

On y expose les raisons particulières que nous avons de cultiver l'histoire de l'Ouest, école de fierté pour la jeune génération.

On y trouve en même temps un coup d'oeil d'ensemble sur les origines françaises de l'Ouest canadien.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, 60 sous la douzaine franco.

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENTS DE CALGARY

Un nouveau livre qu'il faut lire

Nous sommes redevables à la paroisse de la Sainte-Famille, de Calgary, de la publication d'une brochure très attrayante tant du point de vue de l'extérieur que du contenu, intitulée: "Origine et premiers développements de Calgary".(1)

Il s'agit de l'histoire de Calgary, de son début jusqu'au jour présent, racontée en maître par le R. P. Le Chevalier, O.M.I. Naturellement l'origine d'une ville de l'Ouest canadien ne se perd pas dans la nuit des temps, mais cette histoire commence de façon alléchante, basée sur les dires indécis des Indiens. C'est extraordinairement bien conté et on assiste avec un enthousiasme toujours croissant au développement vertigineux de la belle ville qu'est devenue Calgary. Cela commence par une vague silhouette qui, vite, se dessine, affermit ses contours et nous permet de voir la naissance d'une ville nouvelle, ville qui semble vouée à un avenir grandiose.

Dans ce cadre, viennent se grouper une foule de personnages très variés, tous intéressants: prêtres réguliers et séculiers, religieuses, ministres protestants, officiers, soldats, Indiens et Métis; parmi les grands de la terre, on rencontre des gouverneurs généraux, la fille de la reine Victoria, un duc d'York, et même l'envoyé du Pape. Tout ce monde-là défile sous les yeux du lecteur ébloui, dans un kaléidoscope étincelant de vie et de couleur.

L'auteur, naturellement, ne cherche pas à donner la prééminence à ses frères Oblats, mais ils surgissent de tous côtés, en toute occasion de dévouement ou d'héroïsme: le P. Lacombe, Mgr Grandin, et tant d'autres. Les Fidèles Compagnes de Jésus vinrent s'occuper de l'instruction de la jeunesse, ce qu'elles accomplissent avec grand succès. Mgr Grandin appela les Soeurs Grises à prendre soin des malades dans un bâtiment fort modeste où elles commencèrent leur oeuvre de charité et qui n'avait de commun que le nom avec le magnifique hôpital d'aujourd'hui.

On assiste, dans cette remarquable brochure, au développement de Calgary dans tous les domaines et l'histoire se déroule sans accrocs avec ses péripéties émouvantes, ses heures tragiques et ses aperçus amusants.

Last, but not least, la fondation de la toute jeune paroisse française, celle de la Sainte-Famille, nous révèle un travail, un dévouement, une persévérance sans bornes et bien dignes d'imitation et surtout d'encouragement. Cette paroisse patriote, groupée autour de son admirable curé, M. l'abbé Clovis Beauregard, mérite hautement le respect et l'aide des Canadiens français où qu'ils se trouvent.

C'est donc faire oeuvre pie que d'acheter et de faire connaître cette brochure, si attrayante avec ses nombreuses et magnifiques illustrations hors texte, mais c'est aussi se procurer un vrai régal intellectuel. Elle est, en outre, éminemment propre à donner en cadeau à n'importe qui, entre autres aux gens de l'Est, qui ne manqueront pas d'être émerveillés de la façon dont l'Ouest grandit et se développe, au point de vue religieux et français aussi bien qu'aux autres.

Nous recommandons de tout coeur la lecture de ce charmant opuscule dont le contenu forme une vraie épopée.

Pierre NICOLE.

(1) Au profit des oeuvres et du bazar de la paroisse de la Sainte-Famille, prix 75c. On peut se procurer ce livre chez M. le curé Beauregard, 513, 18ème Ave. Ouest, Calgary, ou chez le Dr L.-O. Beauchemin, 208, Edifice Grain Exchange, Calgary.

LES VÉRITABLES ORIGINES DE LA GUERRE CIVILE

Important document sur les événements d'Espagne que publie l' Ordre nouveau", de Montréal.

Le deuxième numéro de l'**Ordre nouveau** (20 octobre) contient un des plus importants documents qui aient encore été publiés sur les origines de la guerre civile en Espagne. C'est le résultat d'une enquête conduite par l'Entente internationale de Genève dont les représentants, après s'être renseignés sur les lieux mêmes, rapportent la preuve éclatante de l'action de Moscou dans les troubles espagnols. Au moment où des délégués de Madrid parcourent le Canada et essaient de tromper notre population sur le véritable caractère de leurs gouvernants actuels, ce document, qui couvre quatre colonnes et est rédigé suivant les exigences de la plus rigoureuse critique, comporte une valeur exceptionnelle.

L'**Ordre nouveau** contient aussi un article de M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., sur la doctrine sociale de l'Eglise, une importante déclaration du premier ministre de la Belgique, M. Van Zeeland, sur les encycliques, les principaux points du programme de restauration sociale, une chronique consacré aux menées communistes au Canada, — on y a reproduit la photographie du chèque envoyé de Toronto à Madrid pour aider le Front populaire espagnol, — toute une série d'informations sur la résistance qu'opposent plusieurs pays au communisme, et enfin la page des Cercles d'études avec plans sur l'encyclique **Rerum novarum** et la suite du Catéchisme social.

De hautes personnalités ecclésiastiques, comme S. Exc. Mgr Deschamps et Mgr Chaumont, viennent de recommander publiquement, à la suite de S. Em. le cardinal Villeneuve, l'**Ordre nouveau** comme guide dans l'étude de la doctrine sociale de l'Eglise et la lutte contre le communisme. Ce numéro mérite certainement l'éloge qu'on en a fait. Il faut le lire pour se rendre compte de toute sa valeur. L'abonnement n'est que de $1.00 par année. S'adresser à l'administration, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La fin du toro

Il paraît que, souffrant de la disette de viande, les gouvernementaux espagnols ont abattu pour se nourrir toutes les bêtes qui leur tombaient sous la main et jusqu'aux taureaux affectés aux corridas.

Si ce souvenir pouvait, après la guerre, dégoûter à jamais l'Espagne du taureau de combat, ce serait un pas vers l'adoucissement de ses moeurs. Mais nous n'en sommes, hélas! pas encore là!

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La culture francaise dans les universités de l'Ouest

Le Devoir (Louis Dupire):

Les journaux ont annoncé récemment que M. W.-A. Kerr, doyen de la faculté des Arts de l'Université d'Alberta, vient d'être nommé président de cette même université, qui a son siège à Edmonton.

M. Kerr est né dans l'Ontario, mais il a fait ses études en Europe et notamment à Paris et il parle français avec une parfaite aisance.

Voilà donc une université qui aura à sa tête un homme très sympathique et fort capable de comprendre l'élément ethnique le plus important du pays après celui auquel il est intégré.

C'est d'ailleurs l'une des surprises les plus agréables d'un voyage dans l'Ouest que cette découverte de foyers de culture française dans les universités anglaises. Je ne crois pas que, de Vancouver à Toronto, il existe une seule université, voire une seule ville importante, où il ne soit possible de réunir une quinzaine d'Anglais dont la culture française est très poussée.

Il est à noter, en outre, que cette culture française aide à nous mieux connaître, à nous mieux apprécier et que ceux qui la détiennent professent généralement un nationalisme canadien intense, tandis que leurs collègues retranchés dans leur britannique tour d'ivoire sont souvent des agents de propagande impérialiste.

Je me suis toujours demandé, — moi qui ne suis pas un universitaire, — pourquoi nos relations ne sont pas plus fréquentes et plus fécondes avec ces intelligences d'élite.

Au profane, qui peut ne pas voir des obstacles évidents aux initiés, il semble que nous aurions tout profit à produire ces sympathiques intellectuels chez nous, voir à tirer parti de leur connaissances. Mais un effet certain de l'estime dans laquelle ils tiennent la culture française, s'ils parlaient de temps à autre, à nos étudiants, ce serait sûrement de confirmer ceux-ci en grâce, de leur faire voir le prix d'une formation que le contact anglais peut leur faire méjuger.

Les anciens combattants unis contre les communistes

PARIS — On annonce que le colonel François de La Rocque, chef du parti social français, et le député Jean Goy, chef de l'Union nationale des anciens combattants, vont se donner la main pour lutter contre le communisme.

Les deux groupes de droite vont s'unir "pour dénoncer l'action de Moscou et pour désarmer ceux qui préparent la guerre civile en France", lit-on dans un communiqué du parti social français.

Il est cependant entendu que les deux groupes vont conserver leur identité distincte et leur liberté d'action.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Christ-Roi

Dimanche dernier a eu lieu la fête du Christ-Roi. Le Saint-Sacrement est demeuré exposé tout l'après-midi et une grande foule de paroissiens s'est présentée à l'église durant ces heures de grâces. Le soir il y a eu salut avec consécration au Christ-Roi.

Confessions

A l'occasion de la Toussaint on entendra les confessions à la cathédrale dans l'ordre suivant: vendredi après-midi, garçons; samedi après-midi et soirée, le public en général.

Grande partie de cartes

Le 19 novembre aura lieu la grande partie de cartes organisée par les paroissiens de Norwood en faveur des écoles. Les revenus en sont employés afin de permettre aux enfants du district sud de fréquenter les écoles du nord. On comprend l'importance plus qu'ordinaire de cette partie de cartes qui attire toujours beaucoup de paroissiens. Espérons que cette année encore il y aura foule.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est à faire la visite canonique des communautés religieuses de la Rivière-Rouge. Son Excellence a quitté St-Boniface samedi et sera de retour jeudi de cette semaine.

A l'hôtel de ville

En vue des élections municipales du 13 novembre prochain, la liste des électeurs a été dressée et peut être consultée à l'hôtel de ville. Toute réclamation au sujet de cette liste devra être faite avant le 2 novembre à l'officier en charge de l'évaluation.

Feu Edouard Coutu

Un ancien de Saint-Boniface vient de mourir à Hawthorn, Californie.

Né à Saint-Boniface, M. Coutu avait quitté notre ville pour les Etats-Unis il y a 13 ans seulement.

Il est mort à l'âge de 55 ans, le 15 octobre. Son épouse, 3 fils et une fille lui survivent, de même qu'un frère, M. Philippe Coutu, de St-Boniface et Mmes E. Bourgouin et Pritchard, également de notre ville.

Nos sympathies aux familles éprouvées.

Pour le français

Un groupe de citoyens se réunissait dimanche dernier à l'école Provencher dans le but de discuter, à la lumière des faits et des chiffres, sur les meilleurs moyens de conserver l'influence française dans les affaires municipales de Saint-Boniface. Dans ce domaine, comme on le sait, aucune loi ne donne officiellement droit à la langue française. D'un autre côté, les chiffres montrent que nous sommes une minorité comme électeurs de langue française, quoique nous restions en majorité comme catholiques, en comprenant les autres races. Une nécessité d'action se fait donc sentir si l'on veut continuer à se maintenir au point de vue français à l'hôtel de ville.

Quoi qu'on dise, l'on ne saurait oublier que dans l'histoire le nom de Saint-Boniface ne peut être prononcé qu'avec fierté et respect. L'antique Cité n'a pas seulement été le berceau des Canadiens et des Métis français, elle a joué dans la civilisation chrétienne et dans le développement de l'Ouest un rôle éminent. Elle a eu, par l'action de ses missionnaires et de ses éducateurs, un rayonnement si fécond qu'elle a droit à la reconnaissance et au respect universels. On ne saurait oublier que la petite église bâtie en 1818 par Mgr Provencher est devenue la mère de toutes les Eglises de l'Ouest. C'est là que se sont ouverts la première école et le premier collège. De 1818 à 1870, — date de la fondation du Manitoba, — la plus grande part de l'éducation y a été donnée par les catholiques et qu'enfin nos pères se sont établis sur les bords de la rivière Rouge avec la ferme volonté non seulement d'y vivre matériellement, mais d'y survivre comme race.

A cette assemblée il faut décidé d'entrevoir les prochains candidats aux élections municipales prochaines, surtout ceux à la mairie, pour créer un mouvement en vue d'arriver à une meilleure entente entre les deux races qui nous donnerait la possibilité future d'avoir un maire de langue française. Il fut décidé aussi d'établir un plus grand contact avec la population anglo-saxonne, dans le but de l'initier à notre idéal de survivance française.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

"La vanité, écrivait Emile Faguet, aspire à tout, trouve de la satisfaction dans un rien et avale n'importe quoi. C'est le défaut qui a le plus d'estomac."

C'est ce défaut, la démangeaison de singer les mômeries et les artifices de ce qu'il est convenu d'appeler "les grands," que Molière a fustigé dans sa fameuse comédie: le Bourgeois Gentilhomme. M. Jourdain, un riche bourgeois, qui semble avoir hérité de son argent et non l'avoir gagné, est pris du désir de s'élever dans le monde. Il veut passer pour gentilhomme et en avoir les manières. Il ne respire que gentilhommerie. Le comique de cette pièce sort du contraste entre la rusticité foncière de M. Jourdain et les distinctions et qualités d'emprunt qu'il étale gauchement. L'odieux aussi, ou du moins un peu d'odieux, sera sur lui, car c'est une idée générale de Molière que les travers rendent méchant et cet homme fêlé de vanité devient méchant à l'égard de sa fille en voulant lui faire épouser le fils du Grand-Turc. La punition du vaniteux sera, naturellement, d'être berné, exploité, dupé par tous ceux—et ils sont nombreux—qui vivent de la vanité des autres. "Tout flatteur, rappelle le fabuliste, vit au dépens de celui qui l'écoute."

La peinture de ce personnage par Molière constitue un spectacle du plus grand comique. S'il atteint par moment la bouffonnerie, c'est probablement que Molière ait voulu faire ressortir par là que quand il s'agit de la vanité, rien n'est impossible et rien n'est invraisemblable et que l'on peut persuader à l'homme vaniteux les choses les plus folles pourvu qu'elles flattent sa vanité, le défaut qui "a le plus d'estomac". M. Jourdain qui prend des leçons d'armes, de danse et de philosophie, et qui s'étonne de faire de la prose sans le savoir, est devenu un impérissable type de caractère. Molière a mis dans la création de ce personnage un relief qui fait cadre à une variété de situations extrêmement risibles.

La première représentation du **Bourgeois Gentilhomme** eut lieu le 14 octobre 1670, au Château Royal de Chambord, à 300 kilomètres de Paris, où Louis XIV était allé passer une partie de la saison de la chasse avec sa cour. Il était d'usage, dans ces circonstances, de faire venir au Château des troupes de musiciens et d'acteurs pour délasser le roi. Molière y avait déjà joué, l'année précédente, une comédie du même genre, accompagnée de chants et de danses. C'est probablement le succès qu'il avait recueilli cette première fois qui l'encouragea à renouveler ses efforts dans cette voie. Car, quoique la troupe ait donné d'autres comédies au cours de cette seconde visite, le **Bourgeois Gentilhomme** en fut l'attrait tout particulier, à tel point que le roi en demanda trois représentations dès la semaine suivante. L'approbation royale servit à aiguiser la curiosité du public et le théâtre regorgeait de monde lorsque, enfin, le 23 novembre 1670, la pièce fut jouée au Théâtre du Palais Royal. La pièce dut plaire de façon extraordinaire, puisqu'elle fut répétée plusieurs fois dans les semaines qui suivirent. Elle est demeurée depuis une des pièces de fond du Théâtre Français.

Ceux qui ont assisté l'an dernier à la représentation que donna du **Médecin Malgré Lui**, l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface, seront heureux d'apprendre qu'ils auront cette année encore l'occasion de revoir M. Joseph Landry dans le rôle principal, celui de M. Jourdain. Car le **Bourgeois Gentilhomme** est actuellement en voie de préparation et sera donné dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, le mercredi soir 11 novembre. Un groupe d'anciens et d'amateurs de Saint-Boniface y apportent le concours de leur talent. On a déjà présenté assez souvent à Saint-Boniface la fameuse "leçon de grammaire" du **Bourgeois Gentilhomme**. Mais on n'a jamais donné la pièce en entier, y compris la fameuse cérémonie turque où des dignitaires orientaux font de M. Jourdain un **mamamouchi**. Le public tiendra donc à profiter de cette occasion de voir une des meilleures pièces du grand poète comique français, à se laisser emporter par la verve jaillissante et la verdeur gauloise d'un des plus grand contemplateurs de la nature humaine.

Toutes les places sont réservées et vous pouvez retenir les vôtres en téléphonant à M. Roland Couture, Bureau: 204 520, Résidence: 201 394, ou à la Pharmacie Préfontaine: 203 863, ou encore à la Librairie Kéroack: 95 915. Les billets sont de 25, 35 et 50 sous.

Jubilé sacerdotal du T. R. Père Damase, curé du Sacré-Coeur des Belges

La paroisse belge de Saint-Boniface a célébré ce jubilé de 25 ans ans de prêtrise d'une manière grandiose.

A l'église

Le maître-autel avait été orné comme il ne l'a jamais été. De haut en bas ce n'était que plantes et fleurs vivantes, y placées la veille par M. L. De Nobele, notre fleuriste belge de la rue Berry. Une messe en deux parties fut exécutée, à 10 h., par la schola des Junioristes des RR. PP. Oblats. Le sermon sur l'influence sociale et religieuse du prêtre fut prêché par le T. R. P. Chrysostôme, supérieur provincial. La messe avec assistance fut chantée par le Jubilaire lui-même pour ses paroissiens. Et tous s'accordent à dire que ornementation, chant, sermon, affluence et dévotion du peuple, enfin tout, sans oublier le nouveau tapis donné par les Dames de la société du sanctuaire, était simplement merveilleux. Même le temps était doux.

Le banquet

Le Conseil du Club Belge, avec M. Alfr. De Cruyenaere, président, avait pris sur lui l'organisation de ce banquet: Mgr Jubinville, M. l'abbé Brodeur, le R. P. Bourque, S.J., représentant le Père Recteur. le R. P. Dussault, supérieur des PP. Oblats, l'abbé M. Cournoyer, curé de Fort Garry, se réunirent à Picardy Hall, Winnipeg. La salle était splendide, le repas, plantureux. Le cordial M. W. English, directeur de la Banque Royale du Canada à Saint-Boniface, était le président de la fête; vraiment "the right man in the right place", tant à cause de sa bonne humeur qu'à cause de la possession des trois langues dans lesquelles les différents orateurs allaient parler. Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, y a parlé au nom de la paroisse française, M. le curé R. Brodeur, au nom de la paroisse anglaise. M. C. De Buck, secrétaire de la fabrique d'église, a lu un discours flamand au nom de la paroisse belge, M. Alfred De Cruyenaere, au nom du Club Belge, et le curé jubilaire, le T. R. Père Damase, qui, après quelques mots de remerciement en anglais et en français, a profité de l'occasion pour dire en un discours vibrant en flamand combien il était attaché à sa paroisse, la désirait plus chrétienne et meilleure et en appelait à tous ceux présents pour unir leurs forces et donner leur concours à cette fin.

A la salle paroissiale

Après le salut à l'église, le Père Curé y faisait son entrée, à 8 h. La "Brabançonne" fut jouée par la musique de la Fanfare de Saint-Boniface, dirigée par notre compatriote M. Pirroton. Cette belle musique a donné, aux entr'actes, du lustre à la soirée jusque minuit moins le quart. Le "Dramatic Club" belge a joué en quatre actes le drame émouvant: "Priestereed" ou "Le Martyr du secret de la Confession", qui a fait couler bien des larmes. Dans les entr'actes des cadeaux ont été présentés: un poème merveilleusement enluminé et encadré par une des Soeurs franciscaines, qui ont également offert une belle étole, un énorme agrandissement du portrait de la grotte avec le peuple présent, pris le 24 mai, une belle montre, enfin une bourse d'argent de la part des paroissiens. A la fin le Curé est monté à la tribune pour remercier et a parlé encore une fois de l'abondance de son coeur aux quatre cents personnes présentes. Louanges à Dieu.

Amicale Marie-Rose

On annonce une séance de couture en faveur des missions nécessiteuses mercredi prochain, à l'Académie Collégiale Saint-Joseph.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Une motion de sympathies fut adoptée à l'unanimité à l'adresse des familles Frank Van Belleghem, P. Couture et Ch. Vouriot qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

Cette réunion étant celle de fin d'année, MM. les vérificateurs, par la voix de M. R. Dubreuil, présentent leur rapports concernant notre Cercle et les différentes caisses: générale, Fonds de secours et spéciale. Il en ressort un surplus appréciable et satisfaisant sur les activités diverses durant le dernier exercice.

Les affaires ordinaires étant terminées, M. le président Ulric Lambert annonce l'élection des nouveaux officiers pour l'année prochaine et remercie tous les membres pour l'appui accordé à l'exécutif sortant de charge.

Mgr Jubinville s'installe à la présidence. M. l'abbé A.-B. Boulet, notre dévoué aumônier, félicite tous les membres pour leur dévouement au Cercle et les officiers sortant de charge pour l'esprit de dévouement et de sacrifice qu'ils ont déployé. Ces qualités sont nécessaires au bien du Cercle. Aussi il demande à tous de ne pas l'oublier en faisant leur choix.

M. Roland Couture, en quelques mots bien choisis, fait l'éloge de notre Cercle depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Il fait ressortir le bien qui a été fait par l'influence et le savoir faire de ses officiers, surtout ceux qui sont à la tête de notre Cercle depuis les premières heures.

MM. R. Couture, G. Guyot et H. Gauthier sont nommés comme scrutateurs.

Sont élus par acclamation: M. Ulric Lambert, président; M. Omer Faille, vice-président, et M. Pierre Raimbault, secrétaire-trésorier.

Après le dépouillement des bulletins de vote, sont déclarés élus comme conseillers: MM. R. Roy, E.-P. Dumont, A. Michon, O. Lacerte, F. Jodoin et G. Taburet. Etaient également sur les rangs comme candidats, MM. Etienne Couture, Charles Pelletier et Victor Masson.

M. Ulric Lambert, président réélu, reprenant le fauteuil présidentiel remercie l'assemblée pour la confiance qu'elle lui a témoignée, et pour l'exécutif qu'elle lui a donné. Il espère que l'entente et le dévouement feront progresser les oeuvres de notre Cercle.

M. Fred. Jodoin, pour la dernière fois, fait les frais du programme récréatif.

MM. P. Raimbault et J. Ledoyen furent les heureux gagnants de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. et Mme Alexandre Dérocher, de Saint-Eustache, accompagnés de Mlle Mirza Beaudry et M. Armand Rivard, furent ces jours derniers les invités de M. et Mme Albert Bouvier, de Saint-Boniface.

• • •

M. Gaston Cadieux, de Saint-Lazare, Man., était de passage la semaine dernière chez ses oncle et tante M. et Mme Albert Bouvier, de la rue Saint-Jean-Baptiste. Après avoir été visiter ses parents d'Elie, il est retourné chez sa soeur Mlle Laurette Cadieux, de Sainte-Agathe.

Drôle de pistolet

—Quand il vient vous rendre visite, il ne peut plus s'en aller.

—C'est un drôle de pistolet.

—En effet; il est impossible de le faire partir.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1: La réunion mensuelle suivante est le 4 novembre, premier mercredi du mois, avec élection consultative, et visite et sermon par le T. R. P. Chrysostôme, supérieur provincial.

2: La réunion des Novices du 21 octobre était assez bonne, quoique au milieu de l'après-midi. On a parcouru ensemble toute la Règle pour que, d'emblée, les novices soient à la hauteur de leurs obligations d'honneur.

• • •

Un autre exemple à donner, selon le Chap. II, par. 8, c'est l'**exemple des devoirs d'état**.—Lui aussi est d'une réelle influence; aussi le disciple de la Pénitence aimera-t-il à le donner, d'autant que, par la fidélité au devoir, il assure son bonheur et son salut. L'homme consciencieux, celui qui fait passer ses obligations avant ses désirs ou ses caprices, celui-là maintient l'ordre dans ses affaires et agit toujours d'une manière convenable, en temps et lieux. Il s'attire ainsi l'estime et la confiance et assure la prospérité de ses entreprises. Combien sont malheureux, pour oublier ces principes, combien aussi qui, ne sachant pas se sacrifier au devoir, négligent les intérêts qui leur sont confiés, et dilapident ce qui ne leur appartient pas ou gagnent malhonnêtement leurs salaires Alors, que deviennent leur sanctification et leur salut? Les vrais Tertiaires sont de la première sorte.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Le dimanche, 18 octobre, le temps était beau et beaucoup de monde a visité la Grotte, malgré que la Vierge fût déjà enveloppée de son voile d'hiver. L'eau de Lourdes, arrivée la semaine passée, a été mise dans de petites bouteilles à la disposition des fidèles.

• • •

HISTOIRE DES APPARITIONS
(Suite)

La route de Pau, venant du Nord-Ouest, la route de Tarbes venant du Nord et celle de Bagnères, venant de l'Est, se rencontrent à Lourdes. A certaines époques de l'année, elles amenaient beaucoup de gens de la contrée au Champ de Foire, près du pic du Ger, au Sud de la ville. Un simple chemin, lequel sera le plus souvent nommé dans cette histoire, c'est la "**Chemin de la Forêt**" ou "**Chemin du Bois**", qui va de l'est à l'ouest. En sortant de la ville par le sud-ouest comme pour aller vers le cimetière, on le prenait aussitôt à droite: il contournait une colline, passait sur le Pont-Vieux du Gave, puis longeait tout droit la pente nord du Mont des Espélugues, passant derrière le tertre où la Grotte de Massabielle, pour s'enfoncer dans la forêt. Entre ce chemin et la rive gauche du Gave, il y avait, à droite de la Grotte, un sentier abrupte pour descendre vers le fleuve. Ce sentier y est encore à présent.

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Saint-Boniface, Man.,
le 25 octobre 1936.

Monsieur le Directeur,

Les élections municipales approchent. Quelques-uns de nos échevins actuels manifestent l'intention de se représenter.

L'échevin T. Hébert, à l'assemblée du 5 courant, s'est attribué une bonne part du bien réalisé par le Conseil. Entre autres choses, il est très joli de dire aux contribuables que par son influence la ville a reçu gratis de la "Greater Winnipeg Water District" mille verges de gravier pendant quatre années consécutives. Pourtant, les corporations, règle générale, n'ont pas coutume de faire des cadeaux! Le fait est que l'échevin Hébert ne nous a montré que le beau côté de la médaille. Il a veillé à dissimuler soigneusement la perte que la ville subit à cette transaction. En réalité, nous payons cent sous dans la piastre le cadeau de la corporation: nous payons la taxe d'eau comme les autres municipalités; nous payons notre part d'intérêt sur le capital versé comme les autres municipalités qui font partie de la corporation.

De plus nous avons dans notre ville tous les établissements appartenant à la corporation pour lesquels nous ne percevons aucun revenu. Est-ce donc à la ville de St-Boniface d'héberger toutes ces commodités pour nos voisins sans en recevoir un bénéfice quelconque?

L'échevin Hébert se souvient-il d'avoir approuvé, le 25 novembre 1928, la vente de 25 acres de terre (lot F) adjacents à la voie ferrée du G.W.W.D.? Ignorait-il qu'à ce moment la ville de Winnipeg avait demandé à la Législature d'acheter des terrains dans les municipalités avoisinantes pour posséder des propriétés exemptes de taxes? Les 25 acres en question furent, peu après la vente, transférés par l'acheteur à la "G.W.W.D." Nous constatons que ce terrain est devenu une cour à bois de la ville de Winnipeg. Le fonctionnement de cette cour à bois amène à la ville de Saint-Boniface un trafic considérable, une centaine de voitures, sans compter les camions détériorent les rues. Pourtant, de tout cela, Saint-Boniface ne retire aucun revenu et ne perçoit pas même une taxe d'affaires. Reste à savoir si M. T. Hébert se servira de cette transaction comme argument d'élection. Rien d'étrange, cependant, pour M. Hébert de se glorifier du travail accompli par le conseil en général, surtout à la veille d'une élection.

Paul MARION,
611, rue Plinquet,
Saint-Boniface.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Institutrice — 1. Puisque vous disposez d'éléments aussi ingrats, il vaut mieux viser moins haut pour cette séance et ne pas risquer un échec. Ne prenez que des chants à l'unisson, c'est-à-dire à une seule voix, mais exécutez-les avec le maximum d'entrain et d'ensemble. Comme vous battrez probablement la mesure, voyez à ce que tous les yeux soient dirigés sur vous. C'est une habitude à prendre, bien utile pour suivre rythme et nuances. 2. Choisissez des chants canadiens, et de préférence les plus gais; ils plairont davantage et aux enfants et à l'auditoire.

✦ ✦ ✦

A. A. — La maison Dupuis Frères publie un catalogue français. Adressez ainsi: Dupuis Frères, Montréal, P.Q.

✦ ✦ ✦

Jeune Madame—Voici le remède de nos grand'mères contre la coqueluche. Je ne puis en garantir l'efficacité. Il serait sans doute préférable de voir un médecin.

Faire bouillir une livre d'oignons dans une pinte d'eau que vous laisserez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit réduite de moitié couler, sucrer au goût et embouteiller. On donne une cuillerée à thé de ce sirop au moment des quintes de toux; une demi-dose pour enfants de moins de 5 ans.

✦ ✦ ✦

Ninon — Sans vous montrer ni désagréable ni pimbêche, faites en sorte que ce jeune homme ne vous vole plus de baisers. Son audace mérite d'ailleurs une punition. Agir ainsi dès une première sortie semble indiquer un manque de respect peu rassurant. Ne vous gênez pas pour remettre les choses au point.

✦ ✦ ✦

Une qui pleure — Rien n'enlaidit comme les larmes, ma petite fille. Si vous voulez plaire et l'emporter sur votre rivale, commencez donc par sécher vos pleurs et vous faire jolie et souriante. Puis patientez un peu, laissez à ce jeune homme l'initiative de choisir celle qu'il préfère; peut-être vous trouve-t-il également charmantes? Acceptez donc de bonne grâce de partager ses assiduités avec votre amie et n'allez pas gâcher votre avenir en voulant brusquer un dénouement!

Feuille d'automne—Vous avez l'âme et le tact d'une soeur de charité. Chacune de vos lignes témoigne de tant de sollicitude et d'amitié vraie pour les pauvres que votre coeur trouverait aisément, sans mon aide, les moyens de transformer toute aumône en présent amical. Mais, enfin, puisque vous y tenez, voici. Pour les meubles, table, chaises, etc., vous pourriez dire à cette voisine qu'ils vous gênent, vous encombrent et qu'elle vous rendrait un réel service en les acceptant. Quant aux aliments, eh bien! vous en avez gauchement acheté en trop grande quantité et ils se perdent! Il en ira de même pour les vêtements devenus trop petits ou trop grands. —Chère amie, votre lettre me rappelle cette définition de la charité que vous personnifiez si bien: "Savoir donner, ce n'est pas autre chose que deviner le coeur des autres."

MERE-GRAND.

PRIONS POUR EUX

Pendant le mois de novembre, l'Eglise nous invite à prier pour les morts.

Seules, les âmes sans tache vont au ciel sans passer par le purgatoire. Les autres se purifient dans ce lieu d'expiation. Secourons-les par nos prières.

Peut-être plusieurs d'entre elles ont péché par notre faute; peut-être expient-elles à cause de nous. Certains de nos amis, par leur complicité, certains de nos parents, par leur indulgence, ne furent-ils pas quelque peu responsables de nos égarements et de nos défaillances?

Ce n'est donc pas seulement un acte de charité que nous accomplirons en priant pour les trépassés, bien souvent ce sera un acte de réparation et de justice. Et nous aurons en eux des intercesseurs puissants.

Si la prière du fidèle est assez forte pour leur faciliter les joies de la vision béatifique, quel ne sera point, un jour, le pouvoir reconnaissant de ces nouveaux élus, en faveur de leurs bienfaiteurs généreux!

Un coeur de rechange?

C'est un journal français qui nous le demande gravement.

L'aviateur Lindberg et le docteur Carrell viennent, paraît-il, de mettre au point et de présenter une invention extraordinaire: le coeur artificiel. Ils ont voulu remédier à la catastrophe qui met fin à la vie: l'arrêt du coeur. Ils veulent remplacer un coeur défaillant par un autre capable de battre, de populariser le sang dans les artères et la vie dans tout l'organisme . . .

Peut-on réellement changer de coeur?

S'il en est ainsi, nous dit le journaliste, je gage que le coeur de rechange rendra encore plus de services dans la société que la roue de rechange sur les routes. Aux cardiaques d'abord qui vont pouvoir troquer leur pauvre coeur usé ou malade contre un viscère tout battant neuf, solide et régulier! Plus d'essoufflement, plus de palpitations, plus de syncopes, quelle joie!

Peut-être verrons-nous s'ouvrir un peu partout des cliniques spécialisées dans le remplacement des coeur; peut-être trouverons-nous dans les grands magasins un rayon qui débitera des coeurs neufs ou d'occasion, prêts à fonctionner. Le coeur de roc, de ciment armé, d'airain ou de métal blindé, genre coffre-fort pourra être remplacé. Mais cette invention va compliquer terriblement la besogne des fabricants de chansons, de romans, de pièces de théâtre ou de films.

Et dans les romances, donc. Plus moyen de conseiller à la jolie "Madeleine": "L'amour est moqueur, garde ton coeur!" La charmante enfant pourrait répondre en toute innocence: "Pourquoi, puisqu'il y en a pour dix francs aux prix uniques?" On ne pleurera plus pour un coeur perdu.

Mais croyez-moi, docteur Carrell, ce qu'il faudrait surtout c'est donner du coeur à tous ceux qui en manquent. Le coeur, qu'on en fasse un synonyme d'amour ou de courage, devrait être aussi gratuit et obligatoire. Et, pour que l'humanité arrive au bonheur, il faudrait ligoter sur la table d'opération, chloroformer et ouvrir de force pour leur greffer un coeur sensible et généreux, les êtres si nombreux hélas! qui semblent bien ne pas en avoir.

Janie DALLIER.

Rédiger une lettre

Oui, cela, qui paraissait tout simple à nos aïeux, nous trouve découragés et stupides. Pourtant il faut écrire quelquefois. Et surtout au cours des longues séparations. Les parents attendent des nouvelles. Les amis se vexeront si on ne leur donne signe de vie. Et puis, il y a les fêtes à souhaiter, les félicitations et les condoléances.

La vie continue son travail pour faire naître, marier, décorer, mourir les gens. Impossible de laisser passer tous ces événements sans dire: j'y participe; je suis de coeur avec vous. Et cependant, quel ennui, quel ennui que de prendre la plume!

On n'a pas le temps d'écrire. On n'est pas installé confortablement. On n'est pas tranquille. On n'a rien à raconter.

Rien à raconter? Voilà bien la plus mauvaise des excuses. Comment? Vous vivez, vous recevez des impressions variées, vos journées foisonnent de petits événements, vous fréquentez beaucoup de monde, vous pensez, vous sentez, vous aimez. Et vous ne trouveriez rien à dire? Quelle étrange contradiction d'être si gai, alerte, spirituel en parlant, et de se figer aussitôt qu'on a tracé en haut de son papier ces trois mots: "Ma chère X . . ."

Ma chère X . . . On les regarde, ces mots, on met une virgule, et puis on attend, on cherche. On écrit enfin: j'ai bien tardé à vous écrire, parce que . . . Ca remplit une demi-page. On ajoute: j'espère que votre santé est bonne . . . Quelques lignes. On continue en donnant des détails parfaitement oiseux sur sa propre santé; on énumère les noms de diverses personnes dont votre correspondante se soucie assez peu, en disant ce que fait chacune et si elle se porte bien. Et on signe après une banale et longue formule d'adieux. Quel plaisir cette lettre apportera-t-elle? Aucun. Elle est vide, creuse, inexistante. Elle ne vaut vraiment pas les trois sous que coûte le timbre.

Renonçons à commencer nos missives avec ces insipides excuses. Allégeons-les en supprimant la plupart de ces détails de santé. Désencombrons-les des phrases toutes faites. De grâce, écrivons pour dire quelque chose!

Dès le début, il serait charmant de conter une anecdote, de communiquer une réflexion intéressante, une impression, une idée. Ajoutons à cela quelques lignes nettes et brèves pour dire ce que nous faisons et pour marquer de l'intérêt à ce que fait notre correspondant. Et quelques mots de cordialité ou d'affection.

Et voilà une lettre amusante et vive.

Si nous essayions?

Nous n'avons pas moins d'esprit que nos grand'mères qui écrivaient des billets délicieux. Seulement une sorte de paresse nous engourdit. Alors nous négligeons tellement notre style, que nous semblons être des pauvres en esprit. Ou bien nous disons avec cynisme: "Je ne peux pas écrire une lettre. C'est une véritable infirmité." Cette infirmité-là se guérit, Dieu merci; autrement elle finirait par tuer cette douce et précieuse chose qu'est l'amitié.

Patron de Broderie de La "Liberté"

4364

La jolie Sportive

4365

TABLIERS DE DAMES, NOS 4364 -4365

Nouveaux modèles. Chacun: patron à tracer, 25c., perforé, 50c., au fer chaud, 35c., chaque. Etampé sur bon coton jaune, 25c., sur meilleur coton jaune 32c., sur broadcloth de couleur, 45c. Fil à broder garanti, 20c.

Circulaire de nappes, 5c. Circulaire de layettes, 15c. Circulaire religieuse, 5c. Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Joyeuse Fête

30 octobre
Paul Bérard, Saint-Joseph.
31 octobre
Gordon Peck, N.-D. de Lourdes, 12 ans.
2 novembre
Antoine Gaboriau, N.-D. de Lourdes, 10 ans.
Edmée Labossière, Saint-Léon, 13 ans.
3 novembre
Marcel Charrière, N.-D. de Lourdes, 10 ans.
4 novembre
Géraldine Hamilton, Saint-Norbert.
Marcelle Kenny, Saint-Norbert.

NOS MORTS

Voici le mois des morts. Oublions nos petites préoccupations ordinaires, nos distractions, nos jeux et pensons à nos chers disparus, d'une façon toute spéciale.

Ceux d'entre vous, mes petits amis, qui ont perdu quelqu'un qu'ils aimaient bien, un papa ou une maman, un grand-père ou une grand'mère, se demanderont ce qui pourrait leur être le plus agréable, s'ils étaient vivants. Ils se souviendront des jours d'autrefois et trouveront qu'une bonne note en classe, un effort pour être plus sage ou plus complaisant à la maison, peut-être un effort pour se séparer de tel camarade dont l'influence est mauvaise, sont bien de ces choses qui auraient fait plaisir.

Comme vous les auriez faites autrefois pour ajouter à la joie d'une vraie fête, vous le ferez pour le 2 novembre: la Fête des Morts.

Et ainsi, en vous agenouillant sur les tombes de ces êtres chers, vous apporterez quelque chose de plus précieux que toutes les fleurs matérielles: ces fleurs du coeur, prière et sacrifice, qui leur vaudront peut-être la sortie de leur prison brûlante et la vision de l'infini.

MERE-GRAND.

PLÉIADE CÉLÈBRE

Nous voilà lancés sur la mer houleuse d'une nouvelle année scolaire et c'est merveilleux de voir avec quelle ardeur nous voguons! Nous nous croirions vraiment à l'âge d'or de nos bisaïeuls, alors que la paresse était, paraît-il, un défaut inconnu.... Les "chrysalides" qui avaient passé dix mois de l'année à rêver que la vie n'est qu'un rêve sont enfin sorties de leurs "cocons"; et, tout abasourdies de se découvrir si ignorantes se sont mises à l'oeuvre avec un enthousiasme qui nous ravit. Si la constance ne leur fait pas défaut — ce dont je doute un peu entre parenthèses — elles feront un jour la gloire du pays.

En attendant, parlons des faits et gestes du groupe le plus illustre de la classe: la Pléiade du Grade XI, dont les Sept Etoiles menacent de tout éclipser. Elles rappellent la Pléiade de Ronsard; seulement au lieu de copier les Grecs et les Romains, elles copient Alonié de Lestres et Charles des Granges, au grand désespoir de notre Malherbe, qui organise une réforme en règle.

Antoni (Loiselle) est très fort en chimie: dans un de ses tours de force il a failli, l'autre jour, faire sauter le laboratoire, sans compter le grave dommage porté à son pantalon neuf. Depuis, il devient sourd dès qu'on parle d'hydrogène: c'est sans doute une suite de l'explosion?....

Laurette (Gallant) fait ses délices de la géométrie. Elle excelle dans l'art d'inventer des hypothèses et aurait certainement ébahi Euclide, le fameux géomètre grec, s'ils avaient été contemporains.

Simone (Ayotte) a la tournure d'esprit d'un historien; seulement, elle se ressent quelque peu de l'influence cornélienne; elle peint les personnes et les événements, non pas tels qu'ils sont mais tels qu'ils devraient être; et sous le souffle de sa puissante imagination les pays se transforment en utopies. Hérodote est son historien favori.

Ernest (Parent) est notre mathématicien par excellence. L'algèbre, il est vrai, donne à son Etoile un aspect un peu nébuleux: il comprend fort bien les "puissances" en Histoire et les "racines" en Agriculture; mais en algèbre!.... c'est une nourriture trop indigeste pour atteindre le zénith de son encéphale. Enfin, il faut bien qu'il y ait des éclipses de temps à autre pour rompre la monotonie....

Bernice (McClelland) ne rêve que drames, tragédies, etc., etc.: c'est un futur poète, il n'y a pas de doute. Le Club Littéraire se propose de lui décerner une médaille pour sa touchante Elégie à la mémoire d'une mouche noyée dans son encrier.

Antoinette (Parent) cultive la composition d'une manière extensive à la façon des cultivateurs de l'Ouest, et... avec des résultats analogues. Elle éblouit les benjamins de la classe par la longueur de ses rédactions qui sont comme qui dirait immortelles, ayant un commencement et n'ayant pas de fin; mais quand la moissonneuse y a passé la récolte est déconcertante et notre pseudo-prosateur déconcertée.

Enfin voici Blair (Breckon), la plus brillante Etoile de la Pléiade. La science pénètre dans son cerveau comme l'eau dans une éponge et... avec des résultats identiques. En homme pratique il n'accepte rien sans preuves. C'est ainsi qu'après des recherches personnelles il vient de conclure que le Principe d'Archimède ne s'applique pas aux poissons "trépassés" parce que, au lieu de se cacher modestement au sein des eaux, ces drôles de créatures préfèrent exposer leurs "restes" à la surface!....

—C'est pour implorer le tribut d'une larme, suggère la romantique Bernice, encore tout imprégnée du chef-d'oeuvre de Gray, le grand poète anglais.

—Tiens, la grande nouvelle, reprend le prosaïque Roland Danseneau, notre oracle, qui, sans être physicien en connaît fort long sur les propriétés des "corps morts", ayant failli mourir trois fois dans sa vie. Mais il s'arrête, pour ne pas encourir les censures de la Pléiade.

Dans un prochain article nous parlerons du Grade X.

Les élèves du Grade IX
par Thérèse DANDENEAU.
Letellier, Man.

Le Coin des Jeunes

LE VILAIN PETIT CANARD

(Suite)

—Vous voyez là, mes enfants, dit la cane, le cours de ce monde; il est plein de surprises et d'embûches. C'est pourquoi il faut que, de bonne heure, vous appreniez à vous y conduire suivant les règles de la sagesse. Ainsi, courbez tous le cou et saluez profondément ce vieux gros canard là-bas; il est de race espagnole et on lui a mis une bande rouge autour de la patte pour le reconnaître. C'est un signe de haute distinction. Apprenez à faire: "Rapp, rapp" bien en mesure. Ne mettez pas les pattes en dedans; c'est très mauvais genre; écartez-les bien comme moi.

Les petits faisaient docilement ce que commandait la mère. Mais ils avaient beau se comporter sagement et gentiment, les autres canards les regardèrent d'un mauvais oeil et dirent tout haut:

—Comment, encore une nouvelle couvée! Comme si déjà nous n'étions pas assez nombreux pour ce qu'on nous donne à manger!

—Oh! par ma foi, dit un jeune caneton, ceci est trop fort!... Fi donc! Voyez quelle mine a l'un de ces petits canards. Non, nous ne pouvons pas le garder parmi nous.

Et il se précipita vers le pauvre gris, lui tira des plumes et le maltraita.

—Allons, méchant, dit la mère, laisse-le; il ne fait de mal à personne.

—C'est vrai, répondit l'autre, mais il n'est pas permis, à son âge, d'être si gros que cela. Comme il est mal bâti. Il déshonore notre espèce.

Le gros canard espagnol s'était approché; il loua fort l'air et les manières des nouveaux petits canards:

—C'est dommage, dit-il, qu'il y ait parmi eux cette espèce de monstre; que son plumage est d'une vilaine couleur!

—C'est vrai, dit la cane, il ne paye pas de mine; mais il est bon enfant; il a le caractère le plus doux. Et il nage supérieurement, mieux que tous les autres. Avec le temps, il se dégrossira peut-être. Il est resté beaucoup trop longtemps dans l'oeuf, c'est ce qui l'a sans doute déformé.

—Si vous vous consolez, tant mieux, dit le canard espagnol. En tous cas, vos autres petits sont charmants. Qu'ils soient les bienvenus parmi nous; seulement, s'ils trouvent quelque friandise, comme une tête d'anguille, qu'ils n'oublient pas de me l'apporter. Je suis le chef ici, dans le bassin, et je veux qu'on me respecte.

La nouvelle couvée fut fort bien accueillie par les anciens, sauf le vilain petit canard qui ne cessa d'être mordu, bousculé, berné, pourchassé. Les poules mêmes se moquaient de lui, le trouvaient difforme. Il y avait dans la basse-cour un dindon qui se promenait ordinairement, en se rengorgeant, comme s'il était le maître de l'univers. A la vue du petit canard, il se gonfla comme la voile d'un navire que le vent remplirait, et il s'élança sur la pauvre créature; arrivé sur le bord du bassin, voyant qu'il ne pouvait atteindre l'objet de sa colère, il devint tout rouge et poussa des "glou glou" de fureur.

Le petit canard n'avait pas un instant de bon temps; toujours battu et honni. La nuit, le souvenir des avanies qu'il avait reçues dans la journée ne le laissait pas dormir.

A la fin, ce fut plus qu'il n'en put supporter; il prit son vol et passa par-dessus les haies, les jardins, les champs; les petits oiseaux qui nichaient dans les bosquets s'enfuirent tout effarés en entendant le bruit de ses ailes, encore lourdes et inexpérimentées.

—Je les effraie par ma laideur, pensa-t-il, et il ferma les yeux pour ne pas voir ces gentilles petites bêtes se sauver à son approche. Il vola toujours plus loin et arriva à un grand marais habité par des canards sauvages. Il s'y arrêta, et se blottit la nuit dans les joncs; il était fatigué et accablé de chagrin.

Vers le matin, survinrent de tous côtés les canards sauvages et ils considérent avec curiosité le nouveau venu.

—D'où sors-tu? De quelle race peux-tu être? lui dirent-ils. Le petit canard faisait des saluts très gauches, comme en fait une créature honteuse de sa mauvaise mine.

—Tu peux te flatter d'être affreusement laid, ajoutèrent les autres. Mais, après tout, que nous importe?

Le pauvret, tout heureux qu'on voulût bien le tolérer et lui permettre de chercher sa nourriture dans les marais, resta là quelques jours. Tout à coup, arrivèrent deux oisons sauvages; ils venaient de loin, des pays du Nord; mais ils étaient jeunes et, dans la jeunesse, on ne craint pas de s'aventurer.

—Hé! l'ami, dirent-ils au petit canard. Tu as une tournure si grotesque que cela nous amuse de te voir. Viens avec nous, tu seras, comme nous, oiseau de passage.

—Piff, paff! entendit-on à ce moment, et les deux oisons tombèrent morts dans l'eau.

—Piff, paff! de nouveau.

Des troupes entières d'oies et de canards sauvages sortirent des roseaux et s'enfuirent dans tous les sens. Les coups de fusil retentirent de plus belle; c'était une grande chasse. Les hommes étaient, les uns sur les bords du marais, les autres dans les branches des saules et des peupliers qui avançaient sur l'eau. La fumée bleue de la poudre forma tout un nuage. Les chiens accoururent et s'élancèrent dans l'eau faisant: "Plash! plash!"; ils pliaient joncs et roseaux et approchaient de la cachette du petit canard. Quelles transes pour ce dernier, lorsqu'il aperçut devant lui un énorme chien aux yeux brillants, à la gueule ouverte et garnie de crocs formidables; le chien considéra un instant le petit canard, puis: "Plash, plash", il s'enfuit sans le toucher, à la recherche d'une proie moins indigne.

—Enfin, dit le petit canard quand il eut repris ses esprits, ma laideur m'aura servi une fois à quelque chose!

Abrégé d'ANDERSEN.
(A suivre)

Un petit mot

Pardonnez-moi d'être si brève, mes chéris. Mais je n'ai qu'un tout petit coin à ma disposition pour vous remercier de vos gracieuses lettres, vous inviter à revenir souvent et vous embrasser à pleins bras.

Yvonne Pilloud, Blanche Gaboriau, N.-D. de Lourdes; Edith Tremblay, Gilbert Lafrenière, Léa Lafrenière, Edna Cadoreth, Georges Werey, école Richard, Somerset; Simone Lavoie, Délia Desrochers, couvent de Saint-Joseph, Mariapolis; Raoul Coulombe, Transcona; Marie-Ange Régnier, Charles Caron, Thérèse Régnier, école Morgan, Saint-François-Xavier.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Claude, Man.,
le 7 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. J'ai eu sept ans le 20 septembre et je veux vos dire que j'ai eu du plaisir le jour de ma fête. D'abord ma grande soeur m'a envoyé une grosse boîte de bonbons. Une autre grande soeur (j'en ai beaucoup des grandes soeurs, j'en ai six) m'a fait deux jolis petits gâteaux sans que je le sache. Une petite voisine est venue me voir. Comme j'ai un service à thé que le petit Jésus m'a donné à Noël, nous avons fait un bon goûter.

Je vous embrasse bien fort et je vous écrirai encore.

Odette BOILLE.

✦ ✦ ✦

Ecole Richard,
Somerset, Man.,
le 20 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous écrire encore une petite lettre cette année. J'ai dix ans maintenant. Je vais toujours à l'école. J'aime bien ma maîtresse et les élèves. J'aime à écrire et à lire. J'ai aussi bien du plaisir pendant la récréation.

J'ai passé de belles vacances. Je suis allée chez mes oncles à Saint-Léon et à Mariapolis. Je me suis bien amusée.

Bonsoir, chère Mère-Grand.
Votre petite-fille qui vous aime,

Edith TREMBLAY,
Grade III.

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 15 octobre 1936.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je réponds à votre "S.O.S." Vous trouverez donc avec cette lettre les noms et anniversaires des 39 élèves des grades IV et V de notre école, 21 garçons et 18 filles, pour le moment.

Nous vous aimons tous beaucoup et cette année nous allons vous écrire souvent puisque vous, Mère-Grand, vous vous êtes bien tant penser et travailler pour nous. Chaque semaine nous sommes contents de voir la Liberté arriver pour lire le "Coin des Eenfants" et surtout les belles histoires qu'il contient. Nous tâchons d'obéir à toutes vos gentilles recommandations et alors nous travaillons mieux en classe et nous sommes plus sages chez nous. Tous les élèves travaillent fort pour le concours d'octobre, plusieurs pensent que leur composition est la meilleure . . . la mienne n'est pas encore finie.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Yvonne PILLOUD,
Grade V

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 13 octobre, 1936.

Chère Mère-Grand,

En lisant la Liberté j'ai vu que vous invitez vos petits amis du "Coin" à vous écrire en leur disant que vous vous réjouissiez beaucoup de recevoir de leurs nouvelles. Je m'empresse alors ce soir de répondre à cette invitation.

Je vous assure, chère Mère-Grand, que j'ai passé de belles vacances. J'ai exercé des petites pièces pour M. le Vicaire et aussi j'ai été présidente d'un petit club de filles du village. Je suis allée me promener deux semaines chez tante Rose à Lorette. J'ai eu bien du plaisir. J'ai vu Denise Poirier, une de mes petites amies que j'aime beaucoup, et avec qui j'ai tant de plaisir. Elle reste à un mille de chez ma tante.

Après ces belles vacances passées avec tant de joie, je fus obligée de recommencer ma classe. Je suis cependant bien encouragée, car notre maîtresse est bien bonne. Je travaille fort afin de passer de bons examens français. Ce mois-ci je suis arrivée la deuxième, mais je m'efforce d'atteindre la première place.

Dimanche dernier j'ai pris un petit congé et suis allée à la partie de cartes. C'était bien beau, M. le Vicaire avait exercé plusieurs petites pièces amusantes. Je vous assure que lundi matin je suis arrivée à la messe pas mal en retard et avec de beaux yeux "pochés".

Le 27 septembre nous avons eu dans notre paroisse la belle fête de la Doctrine Chrétienne. Ma petite soeur y a pris part et elle a reçu un chèque de cinq dollars de S. E. Mgr Yelle.

Votre petite-fille aimante,

Léa JOYAL.

Le jeu de Kim

Mettez sur une table 20 ou 30 objets, tous différents. Recouvrez-les d'un tapis, amenez les joueurs, et découvrez.

Laissez observer les objets pendant une minute, puis recouvrez-les.

Les joueurs doivent nommer les objets qu'ils ont vus. Celui qui en a nommé le plus a gagné.

La cible

Voilà un jeu qui me paraît fort amusant:

Celui "qui y est" se met dans un rond formé par les autres joueurs. Il faut avoir un ballon. On doit lancer le ballon sur celui "qui y est"; celui-ci a le droit de se défendre. Il lui est permis de sauter par-dessus le ballon, de le repousser des mains ou du poing. Mais s'il est touché au corps, il prend une place dans le cercle, et celui qui l'a lancé va au milieu. Et l'on peut recommencer jusqu'à ce que tous les joueurs y soient passés.

Le déjeuner de l'aveugle

Il ne faut que deux joueurs, mais, s'il y en a plus, on peut jouer à tour de rôle: ces deux joueurs ont les yeux bandés; on leur donne une assiette pleine de raisins de Corinthe et une cuillère, et chacun des joueurs tâche de donner à manger à son partenaire. Que de rires chez les spectateurs quand les joueurs essaient de trouver la bouche du voisin, et que de raisins passés dans le dos des joueurs! Oh! c'est si drôle et si amusant!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 18 octobre au soir se donnait la première séance de la saison du Cercle local de l'Association d'Education. Notre salle paroissiale, agrandie au cours de l'été, faillit rester encore trop petite. Cette affluence de notre population à ces soirées où le français est à la place d'honneur, serait-ce un indice de la sympathie qui s'affirme en faveur de l'Association d'Education? Nous voulons l'espérer.

La distribution de prix aux élèves méritants du Concours de français s'est faite au cours de cette soirée. Les écoles de campagne ont eu leur part, mais il faut bien admettre que la part du lion est allée à notre couvent. Lui seul a fourni 79 concurrents dont 45 ont obtenu des diplômes; trois seulement n'ont pas obtenu la moitié de leurs points. Mlle Jeanne D'Heilly a décroché le prix provincial dans le XIe grade, et Mlle Laurette Lagacé le prix provincial dans le IVe grade. Nous sommes fiers de ces résultats et nous sommes heureux d'en féliciter institutrices et élèves. C'est aux applaudissements de toute l'assistance que M. J.-A. Marion a remis diplômes et prix aux lauréats. Nous remercions M. le Président de l'exécutif d'avoir bien voulu venir encourager nos enfants et souligner l'importance d'un tel événement.

M. J.-E. Lafrance, agronome, a fait la distribution de prix à nos jeunes des clubs agricoles. Ils étaient une bonne cinquantaine. Nous voulons attacher notre population au sol. C'est ce qu'il y a de plus urgent pour le moment. A cette fin, le moyen le meilleur n'est-ce pas de le faire aimer ce sol par nos jeunes? En dépit de la sécheresse qui a ravagé nos champs et nos jardins, ces jeunes ont tout de même su donner une Exposition de produits assez remarquables et remporter de beaux prix.

Le clou de la soirée fut bien la conférence. C'est du "devoir national" que M. Camille Fournier nous a entretenus. Il nous a dit avec son éloquence coutumière que c'est un devoir pour nous de rester nous-mêmes. C'est cela servir sa race et nous avons mille raisons de servir la nôtre. Aimer sa langue, la bien parler, savoir faire quelques sacrifices pour la faire bien apprendre sera toujours une façon excellente de le faire, tout en nous rendant par là aptes à nous emparer des postes les plus enviables dans la société.

Voici le programme exécuté à cette soirée:

Ouverture: "Our School Band March", Orchestre du Couvent.

Discours: M. J. Charrière.

Chanson, M. Edmond Smith.

Choeur: "Au vent d'Ouest", chorale Sainte-Cécile.

Distribution des prix de français: M. J.-A. Marion.

Trio: Piano, Mlle Elie-Anne Girard; violon, Mlle Laurette Trudeau; cello, Liguori Gauthier. Accompagnement de guitare: Mlles Estelle Gauthier et Mary Sandall.

Saynète: "La lettre de mon Pierre". Personnages: Mère Tuyau, Mlle A.-M. Dumesnil; Père Tuyau, Mlle Agnès Tougas; Petite voisine, Mlle Décile Démontigny.

Morceau d'accordéon: M. Elzéar Fiola.

Présentation du conférencier: M. François Mahé.

Conférence: "Le devoir national", M. Camille Fournier.

Remerciements au conférencier, M. Léo Boucher.

Morceau de Guitare: M. Léo Baron.

Déclamation: M. H. Boucher.

Chant: "Je suis un agriculteur", membres des clubs agricoles.

Distribution des prix des clubs agricoles, M. J.-E. Lafrance.

Morceau de violon: M. J. Finnigan.

Chanson: M. Raoul Pelland.

Allocution: R. P. Curé.

TRANSCONA

Décès

Le 1er octobre 1936, Mme Louis Bilodeau rendait son âme à Dieu à l'hôpital de Saint-Boniface, après une maladie qui la minait depuis quelque temps. Elle était âgée de 73 ans et habitait Transcona depuis sa fondation.

Il y a deux ans, elle célébrait ses noces d'or de mariage. De belles fêtes lui avaient été faites à cette occasion, ainsi qu'à M. Louis Bilodeau qui lui survit.

Femme très chrétienne, elle a toujours donné l'exemple d'une vie modèle. Une foule nombreuse rendit visite à la dépouille mortelle à sa résidence et assista au service qui fut chanté par M. Bellavance, curé, assisté de M. Picton comme diacre et de M. L.-P. Brunet comme sous-diacre. Une large représentation de parents et d'amis du Dakota Nord, où Mme Bilodeau résida avant de venir à Transcona, vint témoigner ses sympathies à la famille.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Transcona.

Après avoir souffert de rhumatisme tout l'hiver dernier, elle fit dans le cours de l'été un voyage à Watrous, Sask., d'où elle revint quelque peu soulagée. Deux semaines avant sa mort, elle fut frappée de paralysie et transportée à l'hôpital.

Lui survivent: son mari M. Louis Bilodeau et ses enfants: Auguste, Edmond, George, de Transcona, Romain, de Régina, Mme Ed. Gauthier de Transcona, Mme McKim, de St-Georges, Man., ainsi qu'un frère, M. Pageot, de Saint-Boniface.

Quarante heures

Les 1er, 2 et 3 octobre avaient lieu les Quarante heures. Durant ces trois jours de prières solennelles, les paroissiens sont venus adorer Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement et ont suivi les offices avec piété. Le Père Mailhot, S.J., du Collège de Saint-Boniface, prêcha l'heure d'adoration en français et en anglais et dans un éloquent sermon démontra l'obligation que nous avons de recevoir la sainte communion souvent et expliqua les effets de ce Sacrement. M. l'abbé Picton prêta son concours dévoué pour les confessions et se mit à la disposition des Italiens. A la clôture de cette dévotion, dimanche matin, il y eut distribution de nombreuses communions.

Autre décès

Le samedi 17 octobre, l'église se remplissait encore une fois de parents éplorés et d'amis attristés pour assister aux funérailles de Mme Alfred Lécuyer, décédée le 14 courant à l'âge de 39 ans.

Elle avait été malade depuis plusieurs années, mais personne ne pouvait prévoir une fin si soudaine. Il y a deux semaines, malgré une grande faiblesse, elle trouvait l'énergie pour venir communier à l'église. Quelques jours après, elle se rendit chez ses parents, M. et Mme Charles Vouriot, à Saint-Boniface, y prit le lit et, malgré les meilleurs soins, elle mourut après avoir reçu les derniers sacrements avec une piété angélique et tout à fait résignée à la volonté de Dieu.

Le service fut chanté à Transcona par M. Bellavance, assisté de M. Paillé comme diacre et de M. d'Eschambault comme sous-diacre. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface.

Le deuil était conduit par l'époux de la défunte. Les porteurs étaient: MM. Joseph, Albert et Arthur Vouriot, E. Poirier, A. Lamoureux et E. McGlean. Les parents et amis des paroisses de La Salle, Letellier, St-Pierre-Jolys, St-Norbert, Transcona et Saint-Boniface étaient représentés.

Mme Lecuyer laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, ses parents, M. et Mme Charles Vouriot, trois frères, Joseph et Albert, de La Salle, Arthur, de Saint-Boniface, une soeur, Mme Hercule Mosse, de Vancouver.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Mariage

S'il y a des deuils, il y a aussi des fêtes. Mlle Violet Hunt s'unissait dans les liens du mariage à M. Joseph Taylor, le 17 octobre. Mme Taylor et M. Albert Bélanger servaient de témoins. Les nouveaux époux demeureront à Transcona.

Cinéma

Il y a déjà quelques semaines, les enfants ont assisté à des vues cinématographiques représentant la vie de Notre-Seigneur, etc. Ces vues ont été fort goûtées. Bientôt il y en aura tous les dimanches.

Parties de cartes

Les parties de cartes au profit de notre école libre ont commencée et ont lieu tous les lundis soirs dans la salle paroissiale.

Bazar

Notre bazar annuel aura lieu dans la salle paroissiale les 29 et 30 octobre. Bienvenus à tous.

Décès

Nos sympathies à Mme Napoléon Forest, dont le frère Jules Lupien est décédé à Sainte-Brigitte, P.Q., le 12 courant.

* * *

Les familles Lécuyer et Vouriot expriment toute leur reconnaissance à MM. les abbés Bellavance, Paillé, Boulet et Rivard, aux Soeurs Grises et Oblates, au Cercle Ouvrier et à toutes les personnes qui leur ont donné des marques si sensibles de sympathie.

LAC-DU-BONNET

Bref historique de la paroisse

L'Indien qui remontait la rivière Winnipeg, il y a une cinquantaine d'années, apercevait au loin à un moment donné, sur les bords de cette rivière qu'on a qualifiée de traîtresse à cause de ses dangereux et nombreux récifs, d'assez hauts rochers sur lesquels se reflétait le brillant soleil. La scène lui donnait l'illusion d'une magnifique plage de sable blanc. Pour lui c'était Kawapatawangat, c'est-à-dire l'endroit du sable blanc; aujourd'hui c'est le Lac-du-Bonnet.

De 1875 à 1902, de nombreux blancs étaient attirés vers cette région. Il y avait du gibier en abondance et les trappeurs d'animaux à fourrure ne parcouraient pas en vain les forêts épaisses et les bords du lac et de la rivière; d'autres gagnaient facilement leur vie dans la coupe du bois de corde; puis, ce fut la briqueterie qui commença à fonctionner, et enfin la construction du chemin de fer du Pacifique Canadien.

En 1898 arriva la première famille blanche, M. et Mme Lemaire. D'autres catholiques suivirent de près, ce furent: J.-B. Boucher, M. et Mme J.-B. Letain, François Allard et Rodolphe Robidoux.

C'est de 1901 à 1904 que le plus fort groupe de colons catholiques s'établirent au Lac-du-Bonnet. Ce furent les familles Gaudry, Bois, Bernard, Lacaille, Saint-Pierre, Cavanagh, Gagnon, Juneau, Bruneau, Morin, Hunt, Mercure, Saint-Pierre et Turcotte.

Il y avait déjà assez de catholiques au Lac-du-Bonnet pour recevoir d'une manière régulière la visite du missionnaire.

Les Pères Oblats visitèrent la mission et les Pères Magnan, Camper, Planet et Thibodeau célébrèrent la messe dans les demeures des colons, surtout chez MM. Letain, Lemaire et Allard.

Dès 1902, Mgr Langevin visita la nouvelle mission et célébra la messe chez M. Letain, sectionnaire. On se souvient encore des chansons canadiennes qu'il chanta la veille, selon son habitude lorsqu'il devait passer la soirée chez des Canadiens. Il paraît qu'il n'oublia pas "Alouette" et depuis on chante encore cet air dans les familles canadiennes du Lac-du-Bonnet, dans les soirées, surtout aux parties de cartes.

En 1903, le Père Thibodeau songea à la construction d'une église à la mission du Lac-du-Bonnet. Il avait même commencé à réaliser dans ce but, certains montants d'argent au moyen de petits concerts donnés avec son fameux gramophone, instrument de musique si moderne alors et qui intéressait tant les colons.

Mais ce fut M. l'abbé L. de G. Bélanger, curé de Selkirk avec charge de la mission du Lac-du-Bonnet, qui devait en 1904 élever le modeste temple qui fait maintenant la consolation des paroissiens du Lac-du-Bonnet. M. le curé Bélanger fut pendant de longues années desservant de la mission. On parle encore de sa bonne humeur, de son dévouement, de ses fructueuses expéditions de chasse et de ses talents quasi miraculeux pour soulager et même guérir les maladies corporelles.

M. l'abbé Bélanger, parti en 1914, fut remplacé par l'abbé E. Tétreault. Celui-ci tenta un mouvement de colonisation qui eut un succès partiel. Son plus grand mérite fut bien de fonder une école séparée qui, malheureusement, ne fonctionna que durant deux années. En 1918 le presbytère passa au feu et ne fut jamais reconstruit. La sacristie, aménagée en presbytère, donna satisfaction pour le moment. M. le curé Senez y ajouta une cuisine.

M. l'abbé R. Dumoulin succéda au curé Tétreault, mais ne demeura qu'un an à peine. Ce fut ensuite M. l'abbé L. Senez, puis les abbés A. Dufort, H. Mazué, L. Laliberté et le curé actuel, l'abbé L. Vinet.

La paroisse du Lac-du-Bonnet connut ses plus beaux jours vers 1920, lors de la construction du pouvoir électrique de Great Falls. Cette construction terminée, plusieurs excellentes familles catholiques s'en allèrent et ne furent pas remplacées, excepté dans quelques cas. Actuellement, la paroisse compte environ 50 familles de toute couleur nationale et de toute nuance d'esprit catholique. Le groupe catholique dominant est celui des Canadiens français. A cause de l'école anglaise et protestante, les noms canadiens perdent souvent leur charme sur les lèvres anglicisées. Tout de même, de réels efforts sont faits par les parents, avec plus ou moins de constance, pour conserver le doux parler de leurs ancêtres. Les circonstances sont défavorables; heureux serons-nous si, du moins, nous gardons la foi de nos aïeux.

Terminons en rappelant les noms canadiens du Lac-du-Bonnet: Lavoie, Pitre, Lussier, Paul, Tétreault, Arsenault, Boulanger, Boisjoly, Allard, Lemaire, Letain, Robidoux, Bernard, Gauthier, Le Vasseur, Desjardins, Dafily, Bruneau, Fournier, Boucher, Gaudry, Henley, Lessard, Perras, Plante, David et Picard.

SAINT-MALO

Le service anniversaire de M. l'abbé Isidore Macaire, autrefois curé de Saint-Malo, aura lieu le mardi 10 novembre à dix heures. Les amis sont priés de venir sans autre invitation.

SAINT-JOSEPH

A Saint-Joseph le mercredi 4 novembre 1936, sera chanté à 10 h. du matin le service anniversaire de Mlle Olivine Moquin.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le mardi 20 octobre en l'église paroissiale de Sainte-Rose-du-Lac a été célébré le mariage de Léon Maître et d'Adéline Fradette. L'office a été embelli par des chants liturgiques, Mlle Maître a donné un bel "Ave Maria" et Mme Prince a fait entendre "l'Agnus Dei". La cérémonie religieuse, suivie par de nombreux amis, a eu un caractère grave et pieux.

A l'issue de la messe, les parents et amis se sont réunis chez Mme Maître et ont joyeusement fêté les jeunes époux. Un déjeuner substantiel, des souhaits et compliments, des chants et de gais propos ont occupé la matinée. Puis les jeunes mariés sont partis en automobile pour un voyage de noces.

L'affectueuse sympathie et les voeux de bonheur de toute la population de Sainte-Rose les accompagnent.

SANDILANDS

Le 24 octobre, dans l'église de La Broquerie le R. P. Granger bénissait le mariage de Elodie Freynet, fille de M. et Mme Achille Freynet, de Sandilands, avec M. Gilles Balcaen, fils de M. et Mme Oscar Balcaen, de La Broquerie. La mariée, accompagnée de son père, portait un ensemble bleu et gris avec accessoires de même ton; des roses talisman formaient son bouquet. Après la cérémonie, les mariés partaient pour un voyage au Etats-Unis.

Un plat d'eau placé dans un fourneau chaud où l'on fait cuire des tartes, gâteaux ou poudings, les empêchera de brûler.

ÉCHOS D'EUROPE

Le Vatican organise la lutte universelle contre le communisme

CITE DU VATICAN— La Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires et à organiser un mouvement universel, ouvert aux catholiques et aux protestants, pour la lutte contre le communisme. Le mouvement aura pour base les comités "Pro Deo" qui existent présentement dans plusieurs pays européens. Ces comités se composent de catholiques et de protestants. Ils distribuent de la propagande anticommunistes.

Le Vatican croit désirable de fonder des comités "Pro Deo" dans tous les pays du monde. On reliera tous les comités par un organisme central.

Le critique théâtral et le chef de parti

PARIS — Un rédacteur du journal le Populaire, organe du parti socialiste de M. Blum, a eu l'idée saugrenue de demander que soit exclue du répertoire de la Comédie Française, selon ses propres termes, "toute la production de M. Henry Bernstein, fasciste outrecuidant". La réponse ne s'est pas fait attendre. M. Bernstein a rappelé au public les appréciations de ses pièces il y a quelques années par un "critique justement illustre et admiré."

Or ce critique justement illustre et admiré n'est autre que M. Léon Blum, lui-même, chef du parti socialiste unifié et directeur jusqu'au 1er juin dernier du journal le Populaire.

Cet incident n'a pas manqué d'amuser le monde du théâtre de Paris.

Les plus forts en Espagne

M. Bertrand de Jouvenel, un jeune écrivain de gauche qui a passé plusieurs semaines en Espagne, écrit:

"Franco et Mola sont les plus forts. Il suffit, pour s'en assurer, de regarder, de semaine en semaine, s'étendre sur la carte d'Espagne la tache rebelle.

Mais pourquoi sont-ils les plus forts?

En février dernier, les élections ont pourtant donné la majorité au Front populaire. Le nombre doit donc être du côté gauche.

Eh bien! pas du tout! Selon le marxiste anglais Conze, voici quels furent les résultats électoraux:

"Le Front populaire obtint deux cent soixante-dix sièges contre deux cents au centre et à la droite. Il n'avait pourtant réuni que 4,356,000 suffrages contre 4,910,000 suffrages. Il y eut donc 57 p.c. des sièges avec 47 p.c. de voix."

Toujours d'après Conze, les socialistes et communistes n'obtenaient que cent huit sièges. Cette extrême gauche, à qui le vote a donné cent huit sièges sur un total de quatre cent soixante-dix, a prétendu gouverner.

Disons mieux: les élus des grandes villes industrielles et commerçantes ont dicté la politique du gouvernement Casales Quiroga.

Un village entièrement catholique en Angleterre

C'est là un fait assez rare et qui mérite d'être signalé, alors surtout, en effet, que les catholiques forment une minorité, importante sans doute, mais encore réduite, en Grande-Bretagne.

Ce village est celui de Little-Crosby près de Liverpool. Non seulement il ne comporte aucun protestant, mais encore la population, de foi catholique ancestrale, a gardé sa religion indéfectiblement à travers les persécutions qui ont suivi l'établissement de la Réforme en Angleterre, sous Henry VIII.

Cette particularité n'a pas été notée que de nos jours. Il y a, en effet, deux cent cinquante ans, William Blundell remarquait dans une lettre qu'on ne trouvait, à l'époque, à Little-Crosby, ni médecin, ni taverne, ni protestant.

Le "tas" sur le volcan

C'est le secrétaire de la préfecture de la Loire qui, en villégiature sur la Côte d'Azur, raconte cette histoire.

—Le "père" Darne, dit-il, le fameux armurier de Saint-Etienne, l'inventeur de la mitrailleuse qui porte son nom, a vu aussi ses ouvriers décréter la grève. Mais les ouvriers de la manufacture ont beaucoup de respect pour le vieil homme et c'est tout doucement, bien poliment, qu'ils l'ont mis au courant de leur décision:

"—Que vous dire, Monsieur? Nous sommes obligés d'occuper l'usine!

Le "père" Darne, qui ne s'est mis en colère de sa vie, reçut l'annonce de l'occupation avec une placidité magnifique:

"—En somme, dit-il, vous voulez faire la grève sur "le tas"? Eh bien! mes amis, je la fais avec vous! Nous allons tous occuper l'usine. Je vous demande seulement dix minutes pour prendre quelques dispositions et puis nous débrayons et nous n'en f... plus un coup! Entendu?

"—Ca va! répondirent les ouvriers, stupéfaits.

"Dix minutes plus tard, exactement, le "père" Darne, de retour, ordonnait l'arrêt des machines. Après quoi, au milieu de ses collaborateurs réunis, il tint ces propos angéliques:

"—J'ai quatre-vingt-deux ans et, à ne rien vous cacher, j'en ai assez de fabriquer des pistolets, des fusils et des mitrailleuses! Finissons-en tous ensemble, car vous aussi, vous en avez assez! Seulement, s'il y en a ici qui ont de la religion, le moment est venu pour eux de faire leur acte de contrition. Dans dix minutes, l'usine sautera!

"A ce mot, la grève sur le tas prit fin comme par miracle!

—Et, ajoutait le narrateur, le plus curieux, c'est que le "père" Darne aurait fait comme il le disait!

On dit que si on mange du persil avec des oignons ou une salade, l'odeur de l'oignon n'incommodera pas l'haleine.

Du cinéma pour apprendre à chasser

On vient d'installer à Lille et dans quelques autres villes de province un curieux dispositif cinématographique, dont l'inventeur est M. Gardin, maître armurier au Havre. Il permet de se perfectionner dans le métier de chasseur.

L'écran est placé au fond d'une salle; il est métallisé, recouvert de poudre d'aluminium et a 4 mètres sur 3. Un appareil grand format projette sur cet écran les images de la chasse: un champ, un bois, des perdreaux qui se lèvent et s'envolent, des lapins, des lièvres qui courent, etc.

Le chasseur épaule, tire sur l'écran, comme il ferait à la chasse. L'originalité du dispositif inventé par M. Gardin est qu'au moment même où le coup vient d'être tiré, le film stoppe. Le chasseur peut donc juger du résultat de son coup, s'il a visé trop haut, trop près, etc.

LE CHANGE

27 octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

États-Unis 1-32 disc.

Livre anglaise	4.8872
France	0.0465
Belgique	0.1685
Suisse	0.2299

LE MARCHE

27 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.00—$4.75
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.50—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$4.50—$6.25
Truies No 1	—$5.50
Truies No 2	—$5.00
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.50—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.50
Bons pesants	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.60—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grades A, moyen, la douz.	.30
Grades B, la douz.	.21
Grades C.	.17

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.60
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros. Les 100 liv.	$1.75

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Oct.	Lundi 19	Mardi 20	Mercredi 21	Jeudi 22	Vendredi 23	Samedi 24
BLÉ						
Nord No 1	112¼	112	111½	111	109⅞	109⅝
Nord No 2	111	110⅜	110¼	109⅝	108⅝	107⅞
Nord No 3	107⅞	107½	107	106½	105⅝	104⅞
No 4	105⅝	105½	105	104½	103⅝	103⅛
No 5	102¼	102	101½	101	99⅞	99⅝
No 6	94¼	93	92½	92	90⅞	92⅝
Fourrage	82¼	82	81½	81	79⅞	79⅝
Sur voie net	111¼	111	110½	110	108⅞	108⅝
No 1 Durum	130¼	128½	128½	128	126⅞	127⅜
No 2 Durum	120⅜	118½	118½	117	115⅞	115⅞
No 3 Durum	114¼	111	110½	110	108⅞	109⅜
Inférieur Nord 1	110⅝	110½	110	109½	108⅝	107⅞
Inférieur Nord 2	109⅝	109¼	108⅝	108¼	107⅛	106⅝
Inférieur Nord 3	106⅝	106	105½	105	103⅞	103⅝
Charbonneux 1	109⅝	109½	109	108½	107⅜	106⅞
Charbonneux 2	108¼	108	107½	107	105⅞	105⅝
Charbonneux 3	104¼	104	103½	103	101⅞	101⅝
Rej. Nord 1	105⅝	105½	105	104½	103⅜	102⅞
Rej. Nord 2	104¼	104	103½	103	101⅞	101⅝
Rej. Nord 3	101⅝	101⅛	101	100½	99⅜	98⅞
Printemps 1	106¼	106	105½	105	103⅞	103⅝
Printemps 2	104¼	104	103½	103	101⅞	101⅝
Printemps 3	101¼	101	100½	100	98⅞	98⅝
AVOINE						
C.W. No 2	43¼	43⅝	43⅝	44	43⅝	43⅞
C.W. No 3	40¼	40⅝	40⅜	41	40⅝	40⅞
Fourrage No 1	38⅞	39⅝	39½	39⅝	39⅝	39⅞
Fourrage No 2	37⅜	38⅛	37⅞	38	37⅞	38⅛
Fourrage No 3	35¼	35⅝	35⅜	36	35⅞	36⅛
Sur voie net	43⅝	43	43½	43⅝	43	43⅝
ORGE						
C.W. No 3	59¼	58⅞	58½	59⅝	59⅜	60⅛
C.W. No 4	55¾	55⅝	55	56⅛	53¼	56⅝
C.W. No 5	54¼	54⅝	54	55⅛	55¼	55⅝
C.W. No 6	52¾	52⅝	52	53⅛	53¼	53⅝
Sur voie net	58¼	57⅞	57½	58⅝	58⅜	59⅛
LIN						
C.W. No 1	161½	160	160¼	160½	162	162½
C.W. No 2	157½	156	156¼	156½	158	158½
C.W. No 3	146½	145	145¼	145½	147	147½
C.W. No 4	137½	136	136¼	136½	138	138½
Sur voie net	160½	159	159¼	159½	161	161½
SEIGLE						
C.W. No 2	70⅝	69⅝	69⅝	70½	69½	70
C.W. No 3	66⅛	64⅞	64⅞	66	65	65½
C.W. 2 rej.	63⅛	62⅝	62⅝	63½	62½	63
C.W. No 4	62⅝	61⅞	61⅞	63	62	62½
Ergot rej. X	62⅛	61⅞	61⅞	62½	61½	62
Sur voie net	69⅛	68⅝	68⅝	69½	68½	69

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Oct	112¼	112	111⅝	111	109⅞	109⅝
Nov.	112⅛	112⅛	111½	111	109⅞	109⅝
Dec	109⅞-110	109⅝-⅝	109A	108⅞-109	107⅝A	107⅝A
Mai	110½-⅝	110⅜	109⅞A110	109⅝A⅞	108⅝A	108½
AVOINE						
Oct	43⅛	43⅝	43⅝	44	43⅝	43⅞
Nov	43⅝	43⅞	43⅞	44⅝	44	44½
Dec	43¼	43½A⅝	43⅝	44	43⅝A⅝	43⅞A
Mai	44¼	44½	44⅛	44⅝	44½	44⅞
ORGE						
Oct	59¼	58⅞	58½	59⅝	59⅜	60⅛
Nov.	59⅜	59⅛	58⅝	59⅝	60	60⅛
Dec	58	57⅞	57⅛	58⅝A⅜	58⅝	58⅞
Mai	57⅞-58	57⅞	57⅝	58⅛	58⅝	58⅛
LIN						
Oct	161½	160	160¼	160½	162	162½
Dec	161⅝	161	161⅜	161⅜	163	163⅞
Mai	164⅛	164	164	164½	166	167⅛
SEIGLE						
Oct	70⅝	69⅝	68⅝	70½	69⅝	70
Nov.	70½	69⅝	69⅝	69⅞	69½	69⅝
Dec	68⅝	68⅛	68⅝-⅝	70	69⅛	69⅝
Mai	69⅝	69½	69⅝	71	70	70⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 22

(Suite)

Etendue sur le tapis infect qui lui servait de couche, elle pleura...

Elle pleura sur son père dont la douleur serait affreuse lorsqu'on lui apprendrait que la tête de son unique enfant était pendue à un crochet de la porte sinistre...

Elle pleura sur elle qui aimait la vie, n'en ayant connu que les jours heureux.

Elle pleura sur sa fin lamentable et sur l'injustice des hommes.

La nuit passa lugubre et longue.

La triste condamnée sut que le jour était revenu en voyant l'un de ses gardiens lui apporter une ration de couscous et une outre d'eau. Elle n'aurait pas pu manger et laissa sa nourriture.

Sa pauvre âme torturée comptait les jours... les heures qui lui restaient à vivre.

Elle trouvait son supplice trop long et, puisqu'elle devait mourir, elle désirait que ce fût tout de suite.

Elle le dit, le soir, à l'homme qui vint vérifier ses chaînes, mais il ne répondit pas et s'éloigna.

Les bruits s'éteignirent un à un et ce fut le silence si lourd, si profond, qu'il pesait comme la pierre du tombeau sur le coeur de Marie.

Il lui sembla qu'elle n'aurait pas la force de résistance nécessaire pour arriver au lendemain.

Ses pieds et ses mains se glacèrent, des gouttes de sueur perlèrent à ses tempes et un grand bourdonnement emplit ses oreilles...

Elle pensa:

—Je vais mourir...

Elle en fut heureuse.

Elle oublia où elle se trouvait et se vit bébé heureuse et gâtée, câlinée dans les bras maternels. Le visage de sa mère, que le temps avait estompé dans son esprit, revécut devant elle avec une acuité qui lui était un bonheur.

Toute sa vie heureuse déroula la douceur de ses tableaux...

Elle vit l'appartement paisible dans une rue calme de Passy, la vieille maison grise dans laquelle sa famille allait passer ses vacances chaque année... Elle se souvint du front soucieux de son père, et de sa parole ardente...

Les mots anciens bourdonnèrent à ses oreilles:

—A côté de la fortune certaine à faire, il y a l'oeuvre du patriotisme à accomplir. Le Maroc est un pays neuf et, depuis les frontières algériennes jusqu'aux rivages de l'Atlantique, il y a place pour les hommes de coeur. Il existe déjà des colonies de Français vivant auprès des villages berbères et des douars. Ils y ont importé les méthodes modernes de culture, ils y ont tracé des routes, construit des chemins de fer, ouvert des hôpitaux, mais il existe une lacune qui peut devenir un débouché important pour l'industrie française, lacune que j'ai le désir de combler.

La mère de Marie frémissait un peu devant la hardiesse de ce projet, mais elle avait une confiance absolue en son cher mari.

Dans le rêve de l'enfant c'était maintenant le roulement du chemin de fer, le balancement du bateau, l'arrivée à Fez, dans la grande maison blanche...

Et puis, Marie ne savait plus...

Elle n'avait pas compris la lutte de titan engagée par Paul Roberval, ni la langueur compliquée de fièvre qui s'était abattue sur la jeune femme fragile trop brusquement transportée dans un climat où la chaleur du jour est torride et l'air de la nuit glacial.

Marie aimait sa vie nouvelle, son père lui avait donné un beau jouet noir et vivant devant lequel elle s'extasiait naïvement, heureuse d'avoir cette jolie jetite Malika pour partager ses jeux et assister à ses heures d'études.

Elle était si drôlette, si amusante cette négrillonne qui avait à peine quatre ans et déjà si petite femme avec ses coquetteries, ses colères, ses câlineries...

C'est elle qui, la première, avait prononcé le mot amour devant la jeune fille, car elle était très fière du pouvoir qu'elle avait pris sur le coeur du bon colosse Aouerk.

Sur sa pauvre couche, Marie s'agitait et si quelqu'un, penché sur elle, eût pu voir son visage, il aperçut un sourire doux et tendre sur sa jolie bouche pâlie.

C'est que l'image de Georges Leclère se dressait devant elle.

Georges... le commensal de la maison, l'homme un peu timide, très respectueux, toujours si empressé à lui plaire... l'aide actif de son père, le type débrouillard — c'était le mot du Père Eloi — qui savait parler aux indigènes, leur inspirer confiance, le collaborateur intelligent qui comprenait les désirs de son directeur et les exécutait...

Mais était-ce parce que Georges était un employé actif, débrouillard et intelligent que Marie souriait, ou se moquait-elle de la timidité et de l'empressement du jeune homme à son égard?...

Dans l'obscurité qui entourait la prisonnière, une ombre se glissa et vint s'agenouiller auprès de l'enfant endormie.

—Petite fille!... appela une voix contenue.

Petite fille... c'est son père qui la nommait tendrement de la sorte; l'ingénieur disait: "Mademoiselle Marie."

—Petite fille... répéta la voix.

Marie eut un sourire heureux.

Elle se croyait dans sa chambre de Fez et elle apercevait l'usinier derrière la moustiquaire de son lit.

Mais la voix répétait plus près de son oreille:

—Petite fille...

Une main maigre chercha ses doigts, monta le long de son bras, se crispa sur son épaule.

—Petite fille...

Marie ouvrit les yeux et, immédiatement, elle se souvint.

Elle dit:

—Je suis prête à mourir.

Il y eut un soupir dans l'ombre, et la main posée sur son épaule trembla, pendant que la voix mystérieuse reprenait:

—Peut-être allons-nous mourir, vous et moi, mais auparavant, je vais essayer de vous rendre à votre père.

Marie était courageuse devant la mort; elle fut sans force devant la pensée de retrouver son père et elle s'évanouit presque quand la voix murmura:

—Il faut avoir confiance en moi, je suis Djama Dar.

XXII

La prisonnière tressaillit... Djama Dar, son seul ami... Elle eut confiance.

Elle demanda:

—Que faut-il faire?

—Vous débarrasser de vos chaînes, j'ai la clef du cadenas, déclara le vieillard, puis me suivre sans faire de bruit, sans avoir peur. La majorité des meskines est partie pour Moulay-Iriss, conduite par le pèlerin et accompagnée des mokhadems. Il ne reste, dans les grottes, que quelques vieillards, des malades et des enfants.

—Ah! fit Marie frémissante, c'est Dieu qui l'a voulu... je suis sauvée...

—Pas encore, interrompit Djama Dar. Pour sortir, il faut que nous traversions une salle où se tiennent les veilleurs de nuit. Ils sont deux. Heureusement, ils sont vieux, leurs yeux voient mal et leurs oreilles n'entendent presque plus. J'irai vers eux et leur parlerai. Pendant ce temps, vous vous glisserez dans la partie la moins éclairée de la salle et vous gagnerez un couloir que je vous aurai indiqué et où vous m'attendrez.

Tout en parlant, le vieillard tâtait les cadenas fermant les chaînes de l'enfant et, y introduisant une clef, les ouvrait avec une telle dextérité qu'on percevait à peine un léger grincement.

—Pourrez-vous marcher? demanda Djama Dar.

La faiblesse du vieillard soutenait l'enfant que les souffrances de la captivité rendaient chancelante, mais Marie raidit ses nerfs, l'espoir de la délivrance lui rendit une force factice et elle répondit:

—Je marcherai.

Guidée par le vieil homme, elle s'avança avec précaution dans le labyrinthe des grottes, s'arrêtant souvent, l'oreille tendue vers les bruits de la nuit.

Parfois, Djama Dar pressait sa main tremblante. Le coeur battant, l'oeil sondant les ténèbres, le vieillard et l'enfant écoutaient, croyant à un danger.

Ils n'en coururent qu'un seul, mais assez grave.

A l'entrée d'une galerie, ils perçurent des pas titubants.

—Vite, ordonna Djama Dar, couchez-vous le plus près possible du roc.

Lui-même s'étendait sur le sol, le corps collé contre celui de Marie.

Une femme s'avançait, parlant seule, cherchant sa route en s'appuyant contre une des parois du couloir.

—O ma tourterelle, marmonnait la femme, si Allah le veut, Kléita me donnera encore de l'eau-de-vie pour mes douros. Si-Kaddour dit que Mahomet défend de boire l'eau-de-vie, mais quand il reste peu d'années à vivre et que les forces s'en vont, Allah permet l'eau-de-vie. Kléita l'a dit.

Elle passa, trébuchant, son pied effleurant le caffan du vieillard, mais elle ne vit ni Djama Dar ni l'enfant.

Lorsque le bruit de ses pas se fut éteint, les fugitifs se levèrent.

Au bout du couloir, c'était la salle de veille.

Arrêté dans l'ombre protectrice, Djama Dar désigna un trou plus sombre de l'autre côté de la salle et murmura à l'oreille de Marie:

—C'est là.

Jusqu'alors la pauvre enfant s'était appuyée sur le bras de son guide. Se trouvant sans soutien, elle crut qu'elle allait tomber et elle dut s'adosser quelques secondes contre le paroi de pierre.

—Avez-vous la paix? dit Djama Dar, en entrant dans le cercle de lumière projeté par une bougie fichée en terre.

—La paix seulement, répondirent d'une seule voix les deux veilleurs.

C'étaient deux grands nègres du Sénégal qui avaient été d'une force herculéenne et dont les mains de fer étaient encore redoutées pour leur vigueur. Déjà vieux, ils avaient été laissés à la garde des grottes et ils passaient leurs heures de veille à parler des collines rouges de leur village, des sables brûlants dans lesquels poussent les arbres de Kadda. Leurs souvenirs invoquaient les cases où ils vivaient jadis au village de Niômi et le dolo (1) fermenté qu'on buvait aux palabres.

—Paix et paix, fit Djama Dar demeurant debout devant la bougie.

Sa haute silhouette rendait les ténèbres épaisses et il parlait fort pour empêcher les Sénégalais d'entendre battre le coeur de Marie et le glissement de ses pas.

—Nous avons dépassé l'âge de l'enfance et le sommeil n'est plus nécessaire à nos têtes, déclara Djama Dar avec gravité. Nous savons beaucoup de choses et nous aimons les dire, même quand elles sont pénibles à notre coeur.

—Ouaï, l'âge apprend beaucoup de choses, répéta l'un des veilleurs.

Marie se glissait silencieusement le long des parois de la grotte, elle avançait, craignant qu'un mouvement trop brusque ne décelât sa présence.

—Un homme se fatigue la tête à penser tout seul, déclara Djama Dar, il fait mieux de parler, car la sagesse n'habite pas toujours la même case.

—Tu dis la vérité, mais Allah sait que le vin de palme est doux à la bouche de l'homme et il a donné le vin de miel au noir pour réjouir son coeur.

— ... et faire tomber sa tête entre ses jambes quand on boit trop longtemps.

Djama Dar élevait la voix, car il lui semblait entendre un gémissement derrière lui et un des veilleurs tourna la tête vers les ténèbres en disant:

—J'ai peur d'avoir honte. Mes oreilles ont entendu un djinn et mes yeux ne le voient pas.

Il prit la bougie et l'éleva au-dessus de son front tandis que son compagnon se levait en déclarant:

—Tu dis la vérité. Moi aussi, j'ai entendu et j'ai cru voir...

Djama Dar tendit la main en disant:

—Un seul bras suffit pour tenir la lumière et il faut deux yeux pour voir clair.

Son mouvement fut si maladroit qu'il fit échapper la bougie des doigts du nègre et les trois vieillards se trouvèrent dans l'obscurité, mais les veilleurs avaient eu le temps d'apercevoir Marie collée à la muraille et tendant vers eux son mince visage angoissé.

—Aloua... cria l'un des veilleurs.

—Allentia (2), répondit l'autre.

Ensemble, ils s'élancèrent, mais Djama Dar avait été plus agile qu'eux.

D'un bond, il s'était trouvé auprès de Marie défaillante et, la saisissant dans ses bras, il l'enleva, se jetant dans le couloir qui conduisait au dehors.

Il avait quelques secondes d'avance que le poids de Marie lui fit perdre rapidement. Derrière lui, il entendait les pas précipités de leurs poursuivants et il dit à l'oreille de l'enfant:

—Pouvez-vous courir?

Marie ne répondit pas. Elle était évanouie.

Le vieillard le comprit et pensa que leur salut commun dépendait de lui seul.

Déjà, il voyait le clair obscur du ciel, ses pieds foulaient la terre, mais devant lui s'étendait un grand espace découvert.

Cependant, il eut un espoir. Il n'entendait plus courir derrière lui, mais le bruit bien connu d'une arme à feu lui parvint en même temps qu'il ressentait un petit choc à la tête.

Il fit encore quelques pas, ses bras s'ouvrirent et laissèrent échapper le corps inanimé de Marie.

Puis il s'affaissa à son tour.

Penchés sur le blessé, il y avait maintenant trois hommes, mais alors que deux étaient déjà vieux, le troisième était jeune et d'une taille herculéenne.

—Paix et paix, la nuit sera bonne, déclara l'un des vieillards, haletant un peu, ce chien est touché et il ira au supplice avec la Nazaréenne. Frère, continua-t-il en s'adressant au jeune nègre, prends l'homme à la barbe grise, nous allons emporter la femme.

Le géant se penchait pour obéir et le visage de Marie lui apparut. Il poussa un cri de surprise et de joie.

—Maîtresse!...

Comme les vieillards se baissaient pour saisir la jeune fille, le nègre s'écria:

—Pas toucher à maîtresse, Aouerk le veut pas.

Le bon géant n'avait jamais pu pénétrer dans le fond des grottes. Il lui était permis de coucher dans une grande salle commune à tous les meskines, mais il préférait dormir à la belle étoile, Malika lui ayant donné des habitudes de propreté qui lui faisaient trouver pénible la compagnie de ses nouveaux amis.

Eveillé par le coup de feu que l'un des vieillards avait tiré à sa sortie de la grotte, instinctivement, Aouerk s'était joint aux poursuivants et, maintenant, il cabriolait gaiement en déclarant:

—C'est maîtresse à Malika... Malika contente, Aouerk content...

Sa naïveté ne comprenait pas que quelqu'un pût lui ravir Marie et, tout naturellement, il allait emporter la jeune fille quand les deux Sénégalais lui sautèrent à la gorge en s'écriant:

—La femme et l'homme sont à nous.

—Pas la femme, s'obstina le géant en se débarrassant de l'étreinte qui l'étranglait. Pas la femme, voyons, c'est maîtresse à Malika.

Et, fort de cette déclaration, souriant et confiant, il voulu écarter ses adversaires. Mais il avait affaire à forte partie et les bras de ses agresseurs le maintinrent rudement pendant que l'un d'eux expliquait que la Nazaréenne devait mourir au retour des pèlerins de Moulay-Idriss et que Djama Dar serait jugé pour avoir voulu la faire fuir.

—Mourir, répéta Aouerk en roulant de gros yeux effrayés... mourir...

Il n'avait entendu que ce mot et, menaçant, il cria:

—Malika le veut pas, Aouerk le veut pas.

Son attitude était si belliqueuse que les Sénégalais comprirent qu'ils devaient agir par ruse puisque la force ne réussirait pas et l'un d'eux, sortant son couteau de sa ceinture, en porta un coup terrible au nègre.

Celui-ci avait vu le geste. Par un réflexe, il évita une blessure mortelle et le couteau ne fit qu'entamer la cuisse, assez profondément, il est vrai.

Cette traîtrise fâcha le géant débonnaire.

(A suivre)

(1) Hydromel.

(2) Aloua et Allentia n'ont pas de définitions justes, c'est à peu près le cri français: alerte! en avant!

Autour de la Ferme

Les maladies des pommes de terre entreposées

Les pommes de terre mises en cave ou en entrepôtt sont affectées par certaines maladies que l'on peut prévenir en prenant certaines précautions, et c'est à ce moment de l'année que ces précautions doivent être prises. Les pertes en cave des pommes de terre conservées peuvent en effet être très lourdes. Les observations faites par le Service de la botanique d'Ottawa ont établi qu'elles peuvent se monter jusqu'à 17 pour cent de la récolte. C'est là une grosse quantité, surtout dans une année où les prix de vente sont bons. Parmi les maladies affectant les pommes de terre emmagasinées, celles qui causent le plus de pertes sont le mildiou, ou brûlure tardive, la pourriture du fusarium, la pourriture Phoma et l'écaille d'argent.

La pourriture du mildiou est le plus grand fléau des pommes de terre en cave. Elle est même si destructive qu'elle peut détruire jusqu'à 50 pour cent de la récolte, si l'on n'applique pas à temps les moyens préventifs. Heureusement la pourriture du mildiou ne se propage généralement pas d'un tubercule à l'autre en cave, mais lorsque les conditions de température sont mauvaises, elle prépare la voie pour d'autres pourritures qui se développent rapidement. Lorsque la température de la cave ne dépasse pas 40° F., le développement de cette pourriture est retardé. Dans les champs infestés de mildiou, l'arrachage devrait être différé pendant au moins dix jours. La plupart des spores qui produisent la pourriture sont mortes à ce moment et les tubercules infectés peuvent être identifiés et rejetés, le reste de la récolte est ainsi mieux protégé.

La présence de la pourriture fusarium dépend surtout de l'état des pommes de terre que l'on encave. Les tubercules meurtris et entaillés sont sans défense contre les organismes de pourriture. La présence d'argile sur les pommes de terre favorise le développement de cette pourriture en contrariant la circulation de l'air et en fournissant assez d'eau aux champignons pour leur permettre de se développer. On recommande donc que les pommes de terre destinées à l'encavage pour l'hiver soient aussi propres que possible et exemptes de meurtrissures.

La pourriture Phoma est causée par un champignon qui s'introduit dans le tubercule par les blessures résultant de la gale poudreuse. Le développement de cette pourriture destructive est favorisé par les hautes températures des caves et une abondance d'humidité.

L'écaille d'argent est présente dans presque tous les entrepôts; son développement dépend de la température et de l'état de l'air. L'infection est surtout prononcée dans les pommes de terre en sac. On peut donc se protéger contre cette maladie jusqu'à un certain point en mettant les pommes de terre en tas.

R. R. HURST,
Laboratoire fédéral de la pathologie des plantes,
Charlottetown, I.-du-P.-E.

Comment multiplier les petits fruits

La multiplication des petits arbustes fruitiers se fait par différents moyens. Pour certaines plantes, l'emploi de boutures est le meilleur; d'autres se multiplient par marcottage, et le reste par rejets stolons ou coulants. Les différentes méthodes sont exposées par R. M. Wilson, de la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, Saskatchewan.

On fait des boutures en automne, après que la végétation a cessé; cette méthode consiste à prendre des morceaux de bois bien aoûtés, de la pousse de la saison courante, longs de 6 à 8 pouces, et que l'on peut planter en automne, mais on a obtenu de meilleurs résultats à la ferme expérimentale de Indian Head en les conservant pendant l'hiver dans du sable humide, dans une cave à l'épreuve de la gelée, et en les plantant dès que le sol est prêt. Il faut insérer la bouture de façon à ce que le bouton supérieur soit seul visible et bien piétiner la terre pour empêcher la formation de poches d'air. Il est bon d'arroser fréquemment; on a ainsi des plants meilleurs et plus vigoureux. Les gadeliers à fruits rouges, blancs et noirs, sont généralement traités de cette façon.

Pour le marcottage, on couche les branches des arbustes et on les recouvre d'une couche de terre de 6 à 8 pouces, pour qu'il se forme des racines le long de la partie enfouie de la tige. Le bout des branches est laissé exposé pour que celles-ci puissent fonctionner normalement. Les marcottes devraient être enracinées au bout d'une année; on peut alors les séparer de la plante-mère et les installer dans une position permanente. Les groseillers et les gadeliers à fleurs se trouvent bien de ce traitement.

Les rejets se forment généralement sur les tiges aériennes, naissant de boutons. En venant en contact avec le sol humide, ces stolons s'enracinent et forment ainsi un nouveau plant. Le fraisier se multiplie de cette façon; il est bon d'aider le stolon à s'enraciner en le recouvrant de terre.

Pour produire des porcs sains au printemps

Si vous voulez obtenir des porcs sains et vigoureux au printemps, soignez bien le verrat et les truies pendant l'hiver. Si les truies sont d'un bon type à bacon, l'éleveur doit les accoupler à un verrat d'un type correspondant pour que la progéniture se compose de porcs du type désiré.

Si les truies ne sont pas du type à bacon, ou qu'elles aient déjà produit une progéniture pauvre, le moment serait bien choisi, dit E. B. Fraser du Service de l'exploitation animale, de la ferme expérimentale centrale, pour se procurer une ou deux truies afin de renforcer le troupeau et d'y introduire un bon type à bacon. On pourrait, en s'y prenant de bonne heure, élever deux portées l'année prochaine. Deux portées au lieu d'une réduiront les frais d'entretien par porc, et il en résultera plus de bénéfices pour l'éleveur si les conditions sont au moins égales à la moyenne.

Le verrat exige beaucoup d'attention. Il est souvent affaibli par l'excès ou le trop peu de nourriture, ou par la réclusion dans des quartiers trop petits. Il devrait pouvoir sortir pour prendre ses ébats dehors toute l'année, et avoir un bon lit propre et sec, non exposé aux courants d'air pendant l'hiver.

Le meilleur conseil en ce qui concerne les truies est toujours la vieille maxime: nourrissez suivant l'état de la truie. L'amélioration devrait être réglée de façon à tenir la truie en assez bon état de chair. Les aliments employés doivent nécessairement se composer presque entièrement, sinon entièrement, de ceux que l'on trouve sur la ferme. Il s'agit de combiner ces aliments dans les proportions voulues et de n'employer qu'un minimum de nourriture achetée, laquelle coûte toujours cher. Le Ministère fédéral de l'agriculture publie plusieurs bulletins sur ce sujet, dont voici les principaux: "Portées d'automne, Elevage, Alimentation et entretien des porcs pour la production du porc en hiver"; "Alimentation des truies", "Elevage et alimentation des porcs de consommation"; et "Cabane à porcs pour toute l'année"; on peut se procurer ces bulletins en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère, à Ottawa.

Un concours oratoire pour les jeunes cultivateurs

Une modification a été apportée au programme du concours oratoire public de l'Exposition royale d'hiver de 1936 et qui est ouvert aux jeunes garçons membres des cercles de la jeunesse agricole sous le Conseil canadien des travaux de la jeunesse agricole. Il avait d'abord été proposé qu'une conférence serait donnée chaque soir dans l'arène d'Exposition. Il vient maintenant d'être décidé que le concours oratoire public se déroulera en une seule soirée pendant la première semaine de l'Exposition; tous les discours seront prononcés et jugés ce même soir dans une salle du bâtiment de l'Exposition. Avis de la date exacte sera donné à bonne époque.

Le concours oratoire public est un événement distinct, en dehors des travaux habituels des cercles de la jeunesse agricole, et il est régi par des règlements spéciaux. Le concurrent ne doit pas avoir moins de 18 ans et ne doit pas avoir atteint son 21ème jour de naissance le 1er novembre 1936. Sont inéligibles les membres des cercles qui ont déjà pris part à un concours conduit par le Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole à l'Exposition royale d'hiver. Le nombre de concurrents est limité à un orateur de chaque province. Chaque concurrent recevra une médaille gravée, et un trophée, donné par l'Exposition royale d'hiver, sera présenté au gagnant du concours.

On compte que la présentation du trophée se fera le lundi soir 23 novembre, et il est entendu également que des dispositions seront prises pour diffuser pendant la deuxième semaine de l'Exposition plusieurs des discours qui seront prononcés le soir du concours. Toutes les demandes d'inscription doivent être adressées aux agents chargés des travaux des cercles et transmises par la poste avant le 31 octobre au Secrétaire général du Conseil canadien de la jeunesse agricole, 403, édifice de la Confédération, Ottawa.

AU SACRÉ-COEUR

Le Christ-Roi

La glorieuse fête du Christ-Roi a été des plus pieuses et des plus impressionnantes au Sacré-Coeur. Le matin, grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Le Père L. Désauteis, O.M.I., du Juniorat, chantait la messe, assisté des PP. Jubinville et P. Dussault. Le Saint-Sacrement a été exposé toute la journée et grand nombre d'adorateurs se sont succédé jusqu'à l'heure de l'adoration solennelle, préparée avec grand soin par les religieuses de l'école. Le programme, exécuté par les enfants, a été splendide. Ce fut une grandiose profession de foi, d'adoration, de demande et de remerciement récitée par quatre de nos garçons: Victor Mercier, Antoine Guertin, Gilles Perras et Robert Bédard. L'église était bondée et rarement nous avons vu foule semblable pour une cérémonie du soir. Nous félicitons et nous remercions chaleureusement nos paroissiens qui se sont si bien montrés pour prouver au Christ-Roi leur amour et leur inviolable attachement, spécialement la Chorale du Sacré-Coeur qui avait préparé du si beau chant pour la grand'messe.

Club Sportif

Nous avons le plaisir de dire à nos nombreux amis que le Club des Jeunes fonctionne admirablement et promet encore plus dans un avenir prochain. La ligue de dix quilles, commencée cette année seulement, est des plus intéressantes et crée un enthousiasme sans pareil tous les mardis soirs. Pour perfectionner encore le bon entrain, M. Joseph Desjardins a eu l'amabilité de donner une magnifique coupe pour cette ligue. Les joueurs ne l'oublieront pas et s'efforceront plus à l'avenir de laisser leurs boules sur les allées et d'éviter les "dalots" ! ! Merci bien sincère à notre généreux bienfaiteur.

Ligue de 5 quilles

	G	P	Moy
Sala	10	2	898
Villeneuve	8	4	864
Comeau	7	5	892
Gervais	6	6	885
Giguère	5	7	874
Baudry	5	7	869
Léveillé	4	8	901
Bédard	3	9	821

Ligue de 10 quilles

	G	P	Moy
Can. Pub.	9	3	718
Ch. de Colomb (b)	7	5	748
Club Sportif	5	7	711
Ch. de Colomb (a)	3	9	674

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION — A vendre manteau de seal, valeur $50, pour $25.00. 2 manteaux de drap pour fillette, $5.00.

Manteau de fourrure redoublé $5.00. Retaillé et refaçonné, $10.00. St. Boniface Tailors and Furriers 670, Taché



Public notice is hereby given that the Rural Municipality of Ritchot intends to form the following described area:

All that portion of the Municipality of Ritchot contained within the following limits: On the East by the Red River; on the South by the Southern limit of Lot 563 of the Parish of Ste. Agathe; on the North by the Northern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe; on the West by a line commencing at a point in the Southern limit of Lot 563 of the Parish of Ste. Agathe distant Westerly thereon 350 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence Northerly to a point in the Northern limit of Lot 567 of Ste. Agathe distant Westerly thereon 886 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence Easterly along the Northern limit of said Lot 567 to a point in the same and distant Westerly thereon 456 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence North Easterly to the Southern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe to a point in the same and distant Westerly thereon 456 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway; thence Easterly along the Southern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe to the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway, thence along the course of the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway, thence along the course of the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway to the Northern limit of Lot 571 Ste. Agathe

a local improvement district unless a majority of the owners of the land affected representing at least one-half in value thereof and whose names appear on the last revised assessment roll of the municipality as such owners, petition the council of the municipality against the same within four weeks after the first publication of this notice.

Dated at St. Adolphe this 10h day of October, A.D., 1936.

E. BRODEUR,
Clerk.

WINNIPEG

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Jeudi le 22 octobre, Mme J.-J. Daoust recevait à un bridge pour la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba.

Les joueuses de dix tables se disputèrent chaudement le premier prix qui fut remporté par Mme McDougall. Mme L. Tétreault eut le prix de consolation.

Avant la partie, Mme Davis, présidente, présenta à Mlle Eugénie Dubuc, au nom de la Société, un joli bouquet de corsage. Quoique prise à l'improviste, Mlle Dubuc sut trouver des mots heureux et remercia chaleureusement ses amies.

Quelques semaines plus tôt, le Gouvernement français avait décerné une médaille d'or à Mlle Dubuc en reconnaissance de ses services au consulat français dont elle est la secrétaire depuis plusieurs années.

Un succulent goûter, comme sait en servir Mme Daoust, suivit la partie de cartes. Mmes L. Daoust et V. Smith et Mlles Benoit, Painchaud, Baril et Boivin servaient les sandwiches, le thé et les gâteaux.

Et c'est aux accords harmonieux de musique vocale et instrumentale que se termina cette agréable veillée. Les artistes étaient Mme V. Smith, Mlle Marie Boivin et M. et Mme Lucien Daoust.

* * *

L'assemblée mensuelle de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba aura lieu mercredi le 4 novembre, à 2 h. 45 de l'après-midi, dans les salles de l'Amicus Club, suite 5, édifice Edward, 325½, ave. du Portage (porte voisine du magasin McLean).

Toutes les dames désirant faire partie de la Société seront les bienvenues.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

C'est demain le 29 qu'aura lieu la "soirée de famille' dans la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia, sous la direction de J.-E. Perras, conférencier du Conseil Provencher, et à laquelle sont invités tous les membres actuels et anciens aussi bien que leurs familles. L'entrée est gratuite. Cette soirée a été renvoyée du 12 octobre, fête de Christophe Colomb, laquelle a été célébrée en quelque sorte par les 2,500 conseils de l'ordre. Le mot de passe pour jeudi sera "gaieté". Le programme comportera plusieurs surprises aussi bien qu'un court interlude musical par Mlles Lucienne et Alberte Blanchard, M. Albert Pilon, ténor, et Mlle Rosa Genthon, soprano, actuellement de passage à Winnipeg.

L'on servira aussi un léger goûter. Donc, n'oubliez pas la date ni le mot de passe. Une invitation spéciale aux amis de la campagne.

Fédération des femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu dans la sacristie (sous-sol) de la cathédrale de Saint-Boniface, mercredi prochain, le 4 novembre, à 3 h. de l'après-midi.

* * *

Mme H.-R. Baudry, notre dévouée présidente, est partie jeudi dernier pour Alhambra, Californie, où elle passera l'hiver avec sa soeur, Mme R. Dumoulin. Nous lui souhaitons bon voyage.

* * *

Sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Mmes Noé Rodrigue et E.-G. Lacey ont organisé dix tables de bridge à la résidence de Mme Lacey, avenue Roseworne, Saint-Vital, mercredi dernier. Les gagnantes furent Mme C. M. Brown et Mlle V. Smith. Sincères remerciements aux dévouées organisatrices.

Thé au profit du Fonds de Cancer du Manitoba

Au thé qui aura lieu dans l'annexe d'Eaton le samedi 31 octobre, pour venir en aide au Fonds de Cancer, la table numéro 9 sera à la disposition de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, de la Ligue des Femmes Catholiques et de la "Business and Professional Unit", de la Ligue des Femmes Catholiques. L'heure fixée pour les Canadiennes françaises est de 4 h. 30 à 5 h. 30. Que l'on s'y donne rendez-vous en grand nombre!

Serviront le thé: Mmes P. Shea, T. J. Rice, P. J. O'Brien, J. A. Power, W. A. MacPherson, M. Murphy, James Prendergast, P. L'Heureux, D. Monchamp, E. La Berge; aidées de Mlles Jeanne Belair, L. Rhéaume, L. Poitras, Annette Painchaud.

En l'honneur de Mlle Marguerite Guertin

Mme Ernest Guertin, avenue Yale, recevait à l'heure du thé, samedi et dimanche, en l'honneur de sa fille, Marguerite, dont le mariage avec M. John Gordon a eu lieu ce matin.

Samedi la table était décorée de chrysanthèmes blancs, de roses roses et de muguet réunis dans un vase rose; bougies roses et blanches. Ont servi le thé: Mmes W. Gordon, J. A. Mooney, Philippe Guertin, P. L'Heureux, J.-H.-N. Léveillé et Mlle Georgina Comartin, aidées de Mlles Louise Guertin, Antoinette Guertin, Cécile Bénard, Thérèse Guertin, Madelon Mooney, Maurine Sullivan, Ellen O'Connell et Margaret Montgomery.

* * *

Dimanche, un joli groupe de roses Sweetheart et de petits chrysanthèmes blancs dans un vase rose argenté et de hautes bougies roses et blanches ornaient la table du thé. Mme Ronald Birchard, Mlles Madelon Mooney, Eileen Kennedy et Jean McTavish ont servi le thé, aidées de Mlles Clarice Whittaker, Margaret Toole, Isabelle French, Shirley McDonald, Eldred Curle, Margaret Brown, Kay Fraser et Adrienne Cottingham.

L'Exposition Internationale de Paris 1937

Nous avons déjà dit qu'un comité de propagande s'est formé au Manitoba pour l'Exposition Internationale de Paris 1937. Le secrétaire en est M. François Deniset, 259, avenue Provencher, Saint-Boniface. On peut aussi se procurer des imprimés dans les deux langues aux bureaux suivants:

Henri d'Eschambault, 186, avenue Provencher; M. E. Sabourin, 204, avenue Provencher; Chemins de fer Nationaux; Pacifique Canadien; Canada Steamship Lines, Portage et Fort; Cunard White Star Ltd, 270, rue Main; Norwegian American Line, 278, rue Main; Hambourg American Line, 673, rue Main; Great Northern Railway, 414, rue Main; North German Lloyd, 673, rue Main; M. White, French Line, 325, rue Main; Gdynia America Line, 654, rue Main; Calder Ticket Office, 663, rue Main; Baltic America Line, 654, rue Main; Northern Navigation Co., angle Portage et Fort.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada
le mardi 3 novembre, à 10 h. 30,
sous la direction de Marius Benoist.

1—Largo .... Veracini
l'orchestre
2—Beau soir .... Debussy
Marie Boivin
3—Menuet de la Sixième suite .... Rameau
l'orchestre
4—"Wedding-Cake" caprice valse .... Saint-Saens
Annette Dostert et l'orchestre
5—Non, je n'irai plus au bois .... Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre
6—Siciliano .... Respighi
Annette Dostert
7—Gavotte d'Iphigénie en Aulide .... Gluck
l'orchestre

Décès

Mme Elisabeth Léger, autrefois de Winnipeg, est décédée le 21 octobre à Vancouver, à l'âge de 96 ans. Elle était la veuve de feu Césaire Léger. La défunte laisse quatre filles: Mlle Barbara, de Winnipeg; Mme D.-F. Leblanc, de Lynn, Mass.; Mme M.-T. Arnau, de Vancouver; Mme Philias Bourque, de Vancouver; deux fils: Daniel, de Shediac, N.-B., et Thomas, de Walpole, Mass.

Une imposante cérémonie à la Basilique d'Ottawa

OTTAWA — Environ 3,000 personnes assistaient jeudi soir, à la Basilique, à la cérémonie, sous les auspices du Comité diocésain d'action catholique, en réparation des atrocités commises en Espagne contre l'Eglise catholique et ses prêtres. Cette manifestation, organisée pour faire contrepoids à la visite à Ottawa des propagandistes du gouvernement espagnol, était présidée par S. E. Mgr G. Forbes, archevêque; le sermon fut prononcé par le R. P. Sauvé, O.M.I. On a pu constater la puissance du mouvement d'action catholique dans la région.

La basilique était comble. Autour des haut-parleurs installés dans la chapelle du sous-sol et dans la salle de l'Académie, la foule se pressait aussi en grand nombre. Ce fut un triomphe pour le Christ-Roi et la doctrine de l'Eglise catholique.

La presse réclame justice d'Aberhart

EDMONTON— H.-T. Halliwell, de Coleman, Alberta, président de l'Association des hebdomadaires canadiens, section provinciale, a écrit une lettre officielle au premier ministre Aberhart pour le sommer de cesser ses accusations en gros contre la presse albertaine ou bien d'intenter des actions précises contre les journaux qu'il croit pouvoir accuser spécifiquement de "mensonges." M. Halliwell souligne que M. Aberhart a eu au récent congrès des hebdomadaires à Calgary, auquel on l'a invité un mois à l'avance, toute la chance voulue de s'expliquer, de même qu'en d'autres occasions, mais qu'il ne s'y est pas montré.

Mort du sénateur James Couzens

DETROIT — Le sénateur James Couzens, sénateur républicain indépendant pour le Michigan, est mort. Sa vie tient du roman. Né en Ontario il y a 64 ans, il commença par vendre des journaux dans les trains. A 18 ans, il s'en va demeurer à Détroit et peu après forme une société avec Henry Ford. Il mit $2,500 dans la compagnie Ford, somme qui se changea en 30 millions. Il était sénateur depuis 1922. Le gouvernement Roosevelt appliqua plusieurs mesures qu'il avait recommandées. M. Couzens appuyait la candidature de M. Roosevelt pendant la présente campagne.

Le billet de banque a pris naissance au Canada

En 1684, l'argent monnayé manquait au Canada pour payer les quatre cents hommes de troupe, lorsque l'intendant M. de Meulles s'avisa de signer des "bons" écrits sur des cartes à jouer et de les mettre en circulation forcée, ce qui, du reste, fut bien accueilli de la population et ensuite approuvé par le roi qui se porta garant de l'émission.

De Meulles créait ainsi le billet de Banque, lui donnant pour base sa signature personnelle, bientôt couverte par la parole du roi.

Rien de pareil n'existait en Europe, ni en Asie, ni en Amérique. Ce n'était plus la lettre de change ou de crédit ni une traite quelconque, mais un vrai billet de banque avec son caractère actuel.

Louis XIV se décida un jour de faire rentrer au Trésor une partie de ces cartes, mais, bientôt après, le successeur de M. de Meulles répéta l'opération, qui se continua jusqu'en 1760.

Des marchands de Boston, qui avaient séjourné à Québec, proposèrent, en 1690, à la province du Massachusetts, de libérer la dette publique au moyen d'un papier-monnaie semblable. Le projet fut accepté; cependant, comme les puritains n'avaient pas de cartes à jouer, on employa de simples cartons écrits à la main, et tout le monde s'en montra satisfait, jusqu'au rachat du dernier "bon".

Les remarques d'un globe-trotter

On a déjà dit que New-York est la plus grande ville juive du monde, la plus grande ville irlandaise, la deuxième ville italienne et la neuvième ville allemande. Elle compte, en outre, quelques centaines de milliers d'habitants répartis en Polonais, en noirs et en Grecs, ceux-ci en beaucoup moins grand nombre.

Un amateur de voyages et de statistiques a relevé qu'à New-York 2,300,000 hommes se rendent chaque jour à leur travail, ainsi que 863,000 femmes. 1,408,000 restent chez elles et s'occupent de leur ménage.

Le New-Yorkais moyen est arrêté une fois en quatorze ans par l'un des 19,000 agents de la ville. Cela n'implique pas nécessairement qu'il ait commis un délit.

Un descendant de Confucius missionnaire catholique

CHENGTINGFU, Chine — Les journaux catholiques du monde entier ont publié l'échange de politesses entre S. S. le Pape Pie XI et M. Kung Teh Cheng, descendant en soixante-dix-septième ligne de Confucius. On sait moins qu'il existe un autre descendant du grand sage qui s'appelle le R. P. Joseph Kung, ou Kung Ling Teh, prêtre catholique du vicariat apostolique de Chengtingfu, province de Hopeh, l'ancien Tchéli.

Les ancêtres du P. Kung quittèrent le Shantung pour s'établir dans le Hopeh, et plusieurs membres de la famille se convertirent au catholicisme. Le P. Kung a maintenant la charge de la Mission de Tungtien, qui compte environ 2,000 catholiques. Sa bonté et son affabilité sont bien connues tout autour de la Mission. L'an dernier, il réussit à aplanir certaines dissensions qui s'étaient élevées entre les habitants d'un village de son district, et le résultat de sa médiation fut que les villageois réconciliés songent tous à se convertir au catholicisme. Au cours des douze derniers mois le zélé missionnaire n'a pas baptisé moins de 165 convertis.